

POLAR

Fred Vargas
Page D 8



ACTUALITÉ

Journée mondiale du livre
Page D 16

◆ LE DEVOIR ◆



Salon de du livre Québec

Entrevue avec Henri Lopès

L'Afrique fantôme

LISE GAUVIN

Universitaire recyclé en journaliste, né de mère européenne et de père africain, citoyen français vivant aux États-Unis et ayant épousé une Américaine, tel est le portrait en résumé du dernier héros d'Henri Lopès, conjuguant en une seule personne plusieurs appartenances auxquelles il s'identifie à divers titres. Le romancier du *Pleurer-rire* (1982) et du *Chercheur d'Afriques* (1990), qui sera présent au Salon du livre de Québec, préfère ici encore les questions aux réponses, les enquêtes aux solutions. Son récit prend l'allure d'une intrigue policière et plonge le lecteur dans une Afrique fantôme, selon la belle expression de Michel Leiris, c'est-à-dire une Afrique toujours plus complexe et plus énigmatique que les apparences veulent bien le laisser croire.

Dans un pays imaginaire, le Mossika, un jeune homme nommé Lazare Mayélé est mandaté par la revue américaine *African Heritage* pour faire un reportage sur l'état des lieux du point de vue culturel et politique. Tel est le prétexte d'un voyage dont le but véritable est d'enquêter sur la mort de son père assassiné alors que

l'enfant était en bas âge. Aussitôt arrivé, le journaliste plonge dans une Afrique qui lui est inconnue, malgré les récits entendus tout au cours de ses années parisiennes, malgré les souvenirs d'enfance qui refluent et les liens du sang qui le rattachent à une famille aux innombrables ramifications. En redécouvrant le Mossika, Lazare s'aperçoit peu à peu qu'il ne sait pas décoder les signes d'une civilisation qui est pourtant la sienne mais dont il est séparé par une distance plus culturelle que géographique.

La recherche identitaire accomplie par le héros est avant tout une recherche solitaire, ponctuée de rencontres avec des témoins d'un passé qu'il a du mal à reconstituer. Qui plus est, ce Lazare est perçu comme un témoin gênant, une sorte de fantôme que l'on croyait mort et dont la résurrection vient mal à propos perturber les uns et les autres.

Le nouveau «chercheur d'Afriques» revoit, au fil de son reportage, certains événements politiques et s'interroge, par personnages interposés, sur les acquis des indépendances ou de ce qu'on désigne sous le nom de décolonisation. Qu'y a-t-il de vraiment changé dans une Afrique toujours soumise aux diktats des quelques personnes en qui se concentre le pouvoir? Celui qui voulait revenir dans sa culture ancestrale — bien qu'il soit né à Paris — pour «retrouver ses marques» s'aperçoit alors qu'il est et sera toujours d'ailleurs, peu importe l'endroit où il se trouve. C'est sûrement l'un des effets les plus significatifs du métissage culturel que cet impossible retour à l'origine doublé de la nécessité d'abandonner tout projet visant à superposer le présent au passé. S'ensuit un rejet de toute intolérance, celle-là même qui se déguise en questions innocentes. A ceux qui lui demandent s'il a épousé une Blanche ou une Noire, une Asiatique ou une métisse, Lazare Mayélé répond simplement: «J'ai épousé la femme que j'aime.»

Dans le pays de ses pères, les codes de la séduction aussi bien que les langues vernaculaires échappent au narrateur. Seule compte désormais son Afrique intérieure, celle qu'il retrouve dans ses cahiers, dans ses projections imaginaires, dans ses souvenirs. Celle qui le ramène aux conversations à la terrasse du Balzar, à Paris et aux récits entendus de la bouche d'un oncle griot.

VOIR PAGE D 6: AFRIQUE



Tous à Québec!

Des centaines de stands, des milliers de rayonnages, des dizaines de milliers de visiteurs. Le Salon du livre de Québec ouvre ses portes le mercredi 24 avril. Le même jour, diverses manifestations, tant à Montréal qu'au Québec, auront souligné la Journée mondiale du livre. Dans les librairies, les bibliothèques, les salons, le métro et les cœurs, le livre est présent. Dans le cahier «Livres» aussi.

M.-A. L.

Écris-moi un poème

Derrière le visage d'un enfant se cache peut-être un poète. C'est ce qui frappe de prime abord à la lecture du livre *Les plus beaux poèmes des enfants du Québec*, qui paraît ces jours-ci en co-édition chez VLB éditeur et l'Hexagone. L'ouvrage ne devrait pas passer inaperçu au Salon international du livre de Québec, qui ouvre ses portes mercredi 24 avril.

DAVID CANTIN

À l'automne 2001, le groupe Ville-Marie Littérature et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), en partenariat avec le ministère de l'Éducation, unissaient leurs efforts dans le but d'organiser un grand concours de poésie à travers les écoles du Québec. Les enseignants ont répondu à l'appel au delà de toute espérance. Au total, ils sont plus de 600 à avoir inscrit leur classe à cette activité littéraire. De la troisième à la sixième année du primaire, plus de 17 000 enfants ont donc tenté l'expérience d'écrire un poème. Un

jury, présidé par l'auteur-compositeur Richard Desjardins et formé des poètes Hélène Dorion, Henriette Major et Tony Tremblay, a ensuite eu la lourde tâche d'arrêter le choix final d'environ 100 poèmes, accompagnés de 100 illustrations, également d'enfants. Le résultat étonne, tant par l'exigence littéraire que par l'émerveillement des élèves, et il suffit de parcourir l'ouvrage pour se rendre compte à quel point l'imaginaire des enfants n'est jamais banal.

Joint par téléphone, Richard Desjardins avoue avoir été surpris par le taux de participation tout comme par la qualité des textes reçus. «Ça été la fureur, dit-il en riant un peu. Je n'aurais jamais pu imaginer un tel succès auprès des élèves. Lorsque j'ai fait le tour des écoles, je sentais déjà un certain enthousiasme. Il faut croire que les profs ont fait leur job. On peut dire, en tout cas, que ces jeunes savent ce qu'est un poème.» Fidèle à lui-même, l'auteur de *Nataq* répond sans trop d'hésitation.

Sur l'effet de surprise que suscite la lecture de ces poèmes, il y va de quelques explications: «En traversant ces textes, j'avais déjà quelques critères de sélection en tête. Je tenais surtout à ce que le jeune garde son idée la plus unique possible. Il fallait sentir une forme de cristallisation des mots entre eux. J'ai été beaucoup frappé par le recours à des souvenirs très personnels. On pouvait même, parfois, évaluer la santé de leur bonheur. Une telle sincérité ne ment jamais.»

Au cours de cette opération plutôt fructueuse, Henriette Major a insisté pour éviter toute

confusion. Il fallait donner certains indices sur la nature même de l'exercice poétique à partir de quelques points essentiels que rappelait le formulaire d'inscription. Il était nécessaire de créer en classe un climat favorable à l'écriture, donc de faire lire des poèmes et d'en lire à haute voix. Aussi, de suggérer des thèmes, d'éliminer toute forme de compétition, de donner le temps voulu pour écrire, de permettre aux enfants de prendre contact avec leur sujet mais surtout de faire intervenir tous les sens, non seulement la vue et l'ouïe mais également le toucher, le goût et l'odorat.

«Le soleil brille derrière la colline / À côté les avions déchirent le ciel / Et il y a les orages qui foudroient les côtes / Puis le vent qui balait les nuages.» Ce très beau texte de Théo Batigne, élève de troisième année de l'école Le Plateau, à Montréal, met en pratique les quelques remarques d'Henriette Major autour d'une définition possible du poème: l'originalité des images, la musique des mots, l'insolite

des associations et le rythme, ainsi qu'une certaine émotion. Face à l'acte poétique en soi, Major précise: «Je crois que l'on écrit des poèmes d'abord pour soi, pour exprimer sa joie, sa tristesse, pour s'approprier le monde qui nous entoure et le célébrer. Par la suite, on voudra peut-être partager avec d'autres le résultat de son effort.»

Pour Hélène Dorion, qui vient tout juste d'entrer dans la prestigieuse collection «Typo» avec l'anthologie *D'argile et de souffle*,

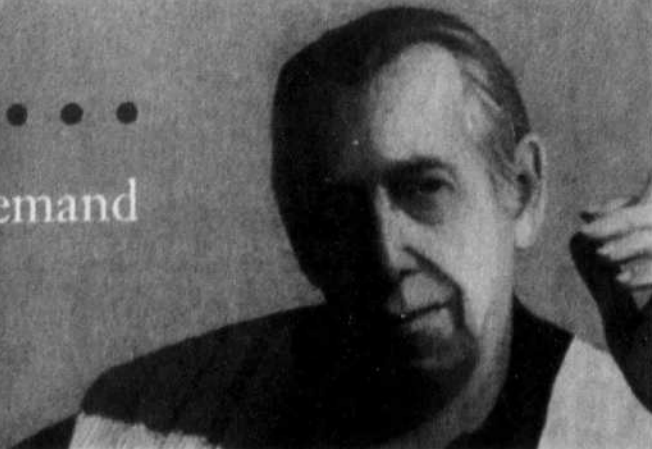
VOIR PAGE D 2: POÈME

L'imaginaire
des enfants
n'est jamais
banal



Ah, les voyages...
Voyage au Portugal avec un Allemand
roman

LOUIS GAUTHIER
184 PAGES • 19,95 \$



• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

POÈME

SUITE DE LA PAGE D 1

cette participation au jury semble avoir été des plus concluantes. «On découvre chez ces enfants un rapport presque naturel face à la poésie. Le poème laisse entrevoir une expérience véritable et enrichissante. En lisant ces textes, c'est d'abord la musique des mots qui m'a étonnée. L'aspect sonore demeure toujours primordial», dit-elle.

Il faut dire que Dorion n'a pas pris son rôle à la légère. Elle conservera d'ailleurs, en tant que lectrice et membre du jury, un précieux souvenir de cette rencontre. «Dès le départ, j'avais l'intention de m'investir totalement dans ce projet. Je ne voulais pas du tout analyser, avec une certaine distance, le contenu de ces poèmes. La solidité de la langue m'a énormément surprise. On découvre qu'il y a plein d'espoir dans les yeux de ces jeunes. J'ai finalement eu la chance de découvrir ce que je cherchais dans ces poèmes: un petit édifice de mots parfaitement équilibré.»

Dans la préface du livre, que signent les quatre membres du jury, on lit ce passage éloquent

sur l'imagination fertile des élèves: «Chaque mot, chaque vers porte en lui-même tout un monde foisonnant d'images de ces expériences parfois heureuses, parfois douloureuses qui, comme nous le savons, composent l'enfance. Des morceaux de vie nous sont soufflés à l'oreille; à nous d'écouter, de partager en ouvrant nos mains, en ouvrant nos cœurs, pour accueillir ces voix, ces visages qui s'avancent vers nous.»

«Un cœur perlé / Perlé de gouttes / Gouttes, gouttelettes / Gouttelettes par milliers / Milliers d'étincelles / Étincelles d'étoile / Étoile lumineuse / Lumineux espace / Espace vert / Vert pomme / Pomme d'automne / Automne...» Ce court poème de Raphaëlle Beaugard, de l'école Pierre-d'Iberville, à Longueuil, montre à quel point la nature et les saisons reviennent souvent dans le corpus retenu. Les couleurs généreuses des illustrations accompagnent aussi ce parcours qui appréhende et apprivoise le monde. Les plus beaux poèmes des enfants du Québec a également eu la bonne idée d'inclure diverses façons d'ob-



Texte de Malcolm Aquino-Aldana illustré par Jean-Bony Sanon.

server les choses du quotidien. D'une fête aussi joyeuse que l'Halloween à une anecdote plus douloureuse, le registre demeure assez étendu. Il ne fallait en aucun cas censurer des émotions plus troublantes. Il est parfois question de guerres, de peurs et d'incertitudes face à l'avenir de la planète. Ce miroir d'un état d'esprit des enfants d'aujourd'hui fascine à plus d'un titre.

Le samedi 27 avril, dans la cadre du Salon international du

livre de Québec, quelques-uns de ces jeunes, en provenance d'un peu partout au Québec, seront présents afin de lire leur propre poème en compagnie d'Hélène Dorion. Une véritable fête du langage en perspective.

LES PLUS BEAUX POÈMES DES ENFANTS DU QUÉBEC

Collectif
L'Hexagone - VLB éditeur
Montréal, 2002, 176 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Buter sur Hugo

DAVID CANTIN

À bien des moments dans l'histoire, plusieurs poètes ont voulu en finir avec Victor Hugo. Qu'on pense à Nerval, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud ou Mallarmé, chacun n'a eu de cesse d'entretenir un rapport ambigu avec cette œuvre colossale ainsi qu'avec la gageure qu'elle représente. Mais qui aurait pu imaginer qu'André du Bouchet s'intéresserait un jour à ce monstre sacré de la poésie française? Seghers rassemble désormais, en un seul court volume, deux textes quasi introuvables de l'auteur de *Dans la chaleur vacante*. Au même moment, Louis Perche s'occupe de réaliser un choix, de même qu'une introduction assez générale, dans la collection «Poètes d'aujourd'hui».

C'est au tout début des années 50 que du Bouchet entreprendra une véritable lecture personnelle des poésies de Hugo. Dans un texte publié à l'origine dans la revue *Critique*, il se penche sur les fragments de la dernière période, dont la plus grande partie se trouve à présent éparpillée dans les reliquats de l'édition de l'Imprimerie nationale. *L'Infini et l'Inachevé* montre comment ces «copesaux de phrases» touchent à quelque chose d'essentiel chez Hugo. Ainsi, pour le poète, «le désir immense de l'éternel, du continu, ne peut se satisfaire qu'en englobant son contraire».

Au tour de cette proposition, du Bouchet donne un autre visage à Hugo. Il le rend beaucoup plus moderne, presque énigmatique et surtout intemporel. Cinq ans plus tard, en 1956 plus précisément, il ira même jusqu'à publier à très faible tirage une anthologie de l'auteur de *La Légende des siècles*. Lorsqu'on traverse aujourd'hui *L'Œil égaré dans les plis de l'obéissance au vent* par Victor Hugo, la surprise est né-

cessairement de taille. Beaucoup plus qu'un simple choix personnel, les courts extraits éclairent des préférences à travers une parole que du Bouchet juge mécon-

nue. Comme le mentionne Yves Peyré en postface, «il entend glisser dans l'oreille les plus probantes pièces à conviction». La tentative demeure plus que jamais une réussite exemplaire.

Par ailleurs, dans la collection «Poètes d'aujourd'hui», Louis Perche tente d'envoyer au débaras les mythes et légendes autour d'Hugo. La monographie reste sérieuse mais ne possède pas l'originalité de la brève étude de du Bouchet. Ce spécialiste de Claudel fait évidemment de son mieux pour resserrer les grandes lignes d'une vie comme d'une œuvre assez vastes. Il voit en Hugo un poète d'avenir. Il reste celui qui a largement anticipé le principe de modernité, de Baudelaire jusqu'au surréalisme. Bien sûr, il est difficile de saisir certaines nuances avec à peine un peu plus de 200 pages. La lecture demeure sage et conforme à ce dont on peut s'attendre de la célèbre collection. On retournera toutefois vers du Bouchet afin de connaître une certaine facette de ce mystérieux personnage qui a pour nom Victor Hugo.

L'ŒIL ÉGARÉ DANS LES PLIS DE L'OBÉISSANCE AU VENT

SUIVI DE L'INFINI ET L'INACHEVÉ
André du Bouchet
Seghers
Paris, 2001, 105 pages

VICTOR HUGO

Louis Perche
Seghers
collection «Poètes d'aujourd'hui»
Paris, 2001, 237 pages

Palmarès Renaud-Bray				
Le baromètre du livre au Québec				
du 10 au 16 avril 2002				
1	Biographie Qc	JACQUES PARIZEAU, T. 2 - Le baron	P. DUCHESNE	Qc Amérique 1
2	Spiritualité	JE VOUS DONNE SIGNE DE VIE	M. CARON	Marjolaine 8
3	B.D.	XIII N° 15 - Lâchez les chiens	VANCE/VAN HAMME	Dargaud 5
4	Sexualité	FULL SEXUEL	J. ROBERT	L'Homme 7
5	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon 70
6	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme 66
7	Sc. Sociale	LES FRANÇAIS AUSSI ONT UN ACCENT	J.-B. NADEAU	Payot 3
8	Psychologie	POURQUOI LES HOMMES MARCHENT-ILS À LA GAUCHE...	P. TURCHET	L'Homme 7
9	Polar	PARS VITE ET REVIENTS TARD	F. VARGAS	Viviane Hamy 20
10	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES	S. VIZINCZEY	du Rocher 50
11	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane 82
12	Roman	BAUDOUIN	U. ECO	Grasset 5
13	Santé	RECETTES ET MENUS SANTÉ, T. 1 & 2	M. MONTIGNAC	Trustar 119
14	Roman Qc	LE CŒUR EST UN MUSCLE INVOLONTAIRE	M. PROULX	Boréal 1
15	Polar	LA MURAILLE INVISIBLE	H. MANKELL	Seuil 3
16	Roman	MADEMOISELLE LIBERTÉ	A. JARDIN	Gallimard 12
17	Érotisme Qc	BANQUETTE, PLACARD, COMPTOIR ET AUTRES LIEUX...	W. ST-HILAIRE	Lancôt 9
18	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, T. 1, 2 & 3	M. LABERGE	Boréal 71
19	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc 76
20	Roman	QUELQU'UN D'AUTRE	T. BENACQUISTA	Gallimard 12
21	Horreur	DREAMCATCHER	S. KING	Albin Michel 4
22	Histoire	LES JUIFS, LE MONDE ET L'ARGENT	J. ATTALI	Fayard 9
23	Essai Qc	UN JOUR LA SANTÉ	Y. VILLEDIEU	Boréal 1
24	Roman	LE LIT D'ALIÉNOR	M. CALMEL	XO éd. 8
25	Roman	VOYAGE	D. STEEL	Pr. de la Cité 6
26	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION	F. DELAVIER	Vigot 202
27	Roman	LE PIANISTE	W. SZPILMAN	Robert Laffont 61
28	Essai Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER	Intouchables 22
29	Roman	JE L'AIMAIS	A. GALVALDA	Dilettante 6
30	Psychologie	LES HASARDS NECESSAIRES	J.-F. VÉZINA	L'Homme 29
31	B.D.	GARFIELD N° 34 - Mange plus vite que son ombre	J. DAVIS	Dargaud 5
32	Arts	LE FABULEUX ALBUM D'AMÉLIE POULAIN	COLLECTIF	des Arènes 17
33	B.D.	LUCKY LUKE N° 41 - La légende de l'Ouest	MORRIS/NORMANN	Lucky 6
34	Roman	LE TUEUR AVEUGLE	M. ATWOOD	Robert Laffont 13
35	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI	G. HALE	Manise 156
36	Roman Qc	PUTAIN	N. ARCAN	Seuil 31
37	Sc. Fiction	L'ULTIME SECRET	B. WERBER	Albin Michel 21
38	Biographie Qc	MA VIE, JE T'AI ME	R. MARTEL	Publistar 5
39	Guide Qc	GÎTES ET AUBERGES DU PASSANT AU QUÉBEC 2002	COLLECTIF	Ulysse 8
40	B.D.	CALVIN ET HOBBS N° 21 - Je suis trop génial !	B. WATTERSON	Hors Collection 10
41	Essai Qc	UNE HISTOIRE DU QUÉBEC	J. LACOURSIÈRE	Septentrion 1
42	Biographie Qc	MON AFRIQUE	L. PAGÉ	Libre Expression 26
43	Roman	ROUGE BRÉSIL - Prix Goncourt 2001	J.-C. RUFIN	Gallimard 33
44	B.D.	ALBUM SPIROU N° 262	COLLECTIF	Dupuis 4
45	Actualité	LA CHUTE DE LA CIA	B. BAER	JC Lattès 5

24 succursales au Québec
Pour commander : (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

SCABRINI MEDIA
Bien au-delà de la simple impression

et
AGMV Marquis
IMPRIMEUR INC.

La passion du livre québécois
Longueuil • Montréal • Montmagny • Sherbrooke

L'inauguration d'amERICA la nouvelle collection grand public chez Hurtubise HMH

Raphaël Korn-Adler
São Paulo ou la mort qui rit

Un thriller à la limite de la science-fiction qui, avec une émotion ample et soutenue, nous raconte une autre Amérique. L'Amérique des bidonvilles et des dérapages scientifiques, l'Amérique de la pollution extrême, de la drogue et des sectes.

Par le médecin-criminologue brésilien qui nous a déjà donné *La vie aux enchères*.

32,95 \$

www.hurtubisehmm.com

ANDRÉ ROY
Nous sommes tous encore vivants

ANDRÉ ROY
NOUS SOMMES TOUS ENCORE VIVANTS
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

« La surface de l'écran est l'abîme d'où remonte toute vie. »

LES HERBES ROUGES / POÉSIE

80 p., 14,95 \$

POÉSIE

Marché francophone de la poésie

des mots pour le dire

Place Gérald-Godin (métro Mont-Royal)
du 2 au 5 mai 2002

présenté par MAISON POÉSIE en collaboration avec SAO LE DEVOIR

Cette année, avec pour porte-parole le talentueux Steffie Shock, le Marché vous recevra en poésie et en chanson!

Une vingtaine de maisons d'édition et plus de 40 poètes venus de Belgique, de France, de Suisse, d'Afrique, du Québec et du Canada seront présents sur le site.

Le Marché, un rendez-vous incontournable pour les professionnels...

Colloque sur le thème «la poésie pense-t-elle?» le jeudi 2 mai.
Parmi les conférenciers invités figurent Jean-Claude Pinson, Georges Leroux, Ginette Michaud et Pierre-Yves Soucy.

et une grande fête de 4 jours pour le public :

- Des manifestations continues du vendredi au dimanche sous le chapiteau : lectures publiques, prestations musicales, lancements de livres et séances de signatures.
- Trois grandes soirées de spectacle, dont les 25 ans de Triptyque.
- Des visites guidées thématiques du quartier, à pied et à vélo, avec Gaétan Dostie.
- Une table ronde, organisée en collaboration avec Coup de cœur francophone, réunissant entre autres Suzanne Jacob et Julos Beaucarne le dimanche 5 mai.
- Des manifestations au Boudoir, au Porté disparu, à Resto-plateau, et dans la rue!

Le Marché, un rendez-vous GRATUIT à ne pas manquer!

Informations et images au www.poesie-quebecoise.org

LIMORE YAGIL

Terroristes et Internet. La Cyberguerre

« Le cyberspace est source d'enjeux et de conflits. Les espions d'hier ont cédé la place aux génies de l'informatique capables de pirater les réseaux les mieux protégés. Plus personne n'est à l'abri. »

Le lancement aura lieu à la Bibliothèque nationale du Québec le lundi 22 avril de 17 h 30 à 19 h 30

TRAIT D'UNION

Venez visiter notre site Internet www.traitdunion.net

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

Lire Jean-Marc Fréchette

Sa poésie est naïve, certes, mais outrageusement, à partir d'une volonté si entière qu'elle échappe à la provocation

Gilles Marcotte

Depuis que je l'ai rencontrée, il y a quelques années à peine — oui, j'étais en retard! —, la poésie de Jean-Marc Fréchette constitue pour moi une des énigmes les plus étonnantes de la poésie québécoise d'aujourd'hui. Elle est vouée tout entière à une thématique religieuse dont on pourrait penser qu'elle s'était presque complètement tarie au Québec depuis Rina Lasnier. Je mets à part, bien entendu, la poésie de Fernand Ouellette, profondément travaillée par les acides de la modernité. C'est à elle d'ailleurs, à l'auteur du *Chant de la montée* et de *Mémoire sans jours*, qu'est dédié le dernier recueil de Fréchette, *La Porte dorée*.

Mais autant la poésie de Rina Lasnier est complexe, difficile, toujours menacée par une sorte de vertige, autant celle de Jean-Marc Fréchette se présente comme limpide, sans détour. Je lis, par exemple, dans *La Porte dorée*: «Anne ne dépassait pas les murs bas du jardin. / Elle respirait immensément cet espace / Où Dieu multiplie ses œuvres de lumière.» Que dire de cette poésie qu'elle ne dise pas elle-même directement, et comme sans aucun effort d'art? N'évoque-t-elle pas, plutôt que les démarches ardues d'une poésie contemporaine, les aimables chromos religieux de notre enfance?

Une force remarquable

La poésie de Jean-Marc Fréchette n'a pas toujours eu cette tonalité. Ses deux premiers recueils, *Le Retour* (1975) et *L'Altra Riva* (1976), s'écrivaient d'une part sous l'invocation de quelques penseurs et mystiques de l'Inde, au premier chef Sri Aurobindo et Meera, la Mère, et d'autre part sous celle de la pensée grecque, représentée essentiellement par les aphorismes d'Héraclite. Qu'on n'aille pas se

représenter toutefois une poésie encombrée de références plus ou moins ésotériques, enfermée dans quelque mysticisme abstrait. La pensée (oui, il existe des poèmes de pensée) et la langue ont souvent, dans ces premiers recueils, une force remarquable. Rien du flou syntaxique, de l'imagerie vague qui séduisent tant de poètes débutants. On est plus près des formulations paradoxales d'Héraclite — ou de René Char, parfois, m'a-t-il semblé — que des extases de la pensée orientale.



CARREFOURS

Tel ce petit poème, d'une sûreté de frappe parfaitement satisfaisante: «Les anges dans les arbres surmontent la peine de Dieu, boivent aux feuilles cerclées d'or, enfant dans la pure négligence le feu des ailes. / O ma vie ravagée de distance.» (Attention: ce ne sont pas les anges de la théologie chrétienne qui apparaissent dans ce poème mais ceux de Rilke, un peu différents.) Ou encore ceci, qu'on pourrait lire en même temps que des aphorismes de Char: «Ces plaies qui nous ont guéris.» Ou, enfin, cette splendide image: «Le livre, oiseau de femme.»

Les deux premiers recueils de Jean-Marc Fréchette sont aujourd'hui disparus, et peut-être même en partie révoqués, puisque le poète n'en a recueilli qu'une partie, d'ailleurs en modifiant souvent les textes, dans *Le Corps de l'infini* (poèmes, 1968-85). Ce dernier livre est suivi, en 1988, de *La sagesse est assise à l'orée*, où l'inspiration de la spiritualité indienne s'exaspère en quelque sorte, devient si insistante qu'on imagine une rupture en train de se préparer. La voici.

Les recueils suivants, *Le Psautier des rois* (1994), *La Lumière du verger* (1998) et *La Porte dorée* (2002) paraissent n'avoir plus guère de rapport avec les œuvres précédentes. C'est, bien sûr, une illusion; une lecture plus

attentive révélerait des continuités souterraines entre les premiers et les derniers poèmes. Mais enfin, on peut dire qu'une révolution s'est produite, spirituelle en même temps qu'esthétique. Jean-Marc Fréchette la raconte sobrement: «En 1967, il découvre l'enseignement de Sri Aurobindo et séjournera plus tard deux ans à l'ashram de Pondichéry (Inde). Il renoue avec le christianisme en 1986.»

On pensera d'abord, peut-être, à des vitraux, pour les images, pour la lumière, la transparence. Les anges sont encore là, mais chargés de significations nouvelles. Le Christ, la Vierge, saint Joseph, saint François, beaucoup d'autres figures de la même famille entrent en scène, dans un langage qui emprunte fréquemment la forme de la prière, de l'invocation. Parlerons-nous d'une imagerie familière, naïve? Mais c'est une naïveté obtenue par un travail poétique constant, attentif à la moindre nuance, où les mots sont soigneusement pesés. La poésie de Jean-Marc Fréchette est naïve, certes, mais outrageusement, à partir d'une volonté si entière qu'elle échappe à la provocation. Vous passez vite, et c'est raté, vous n'avez pas lu — ou peut-être recevez-vous une impression de lumière, et c'est beaucoup, mais un poème n'est

pas qu'une impression.

Robert Marteau, dans la très belle postface épistolaire qu'il a écrite pour *La Porte dorée*, compare la poésie de Fréchette à celle de grands poètes religieux, Jean de la Croix et le jésuite anglais Hopkins: «Mais eux, dit-il, sont savants tandis que toi tu te contentes d'un peu de suc et de pollen, et d'un chalumeau primitif. Et c'est bien cela qui fait que tu es de tous les temps: compagnon angélique, baptisé dans les eaux du Jourdain, en route déjà, dès que l'étoile se lève.»

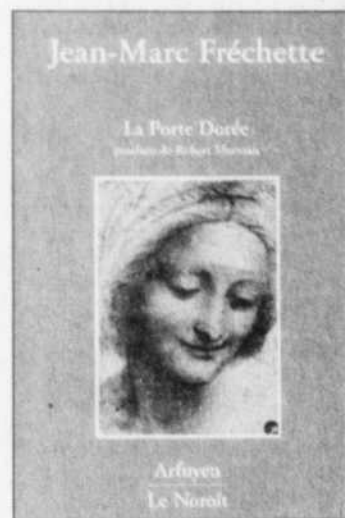
Que dire de cette poésie qu'elle ne dise pas elle-même directement, et comme sans aucun effort d'art?

Dépouillement

Et oui, certes, telle apparaît la poésie de Jean-Marc Fréchette dans *La Porte dorée*, la plus radicalement simple et la plus dépouillée qu'il ait écrite, mais l'énigme dont je parlais plus haut n'en devient que plus étonnante. Cette poésie n'a rien à voir, insistons-y, avec la poésie dévote des anciens temps, bien qu'elle paraisse en reconduire les thèmes. La différence est avant tout privative: c'est-à-dire qu'elle se construit par le rejet décidé des ornements traditionnels, de tout accès de sentimentalité. Peu de mots, mais choisis avec la plus grande rigueur: «La terre noire a exhalé son haleine de prophète. // Et moi je suis tout empli de ce printemps / Qui surgit des grands fonds de l'hiver.»

C'est Anne qui parle, enceinte de Marie, comme la terre est porteuse de la moisson à venir. Image commune, consacrée par la tradition. Mais voici qu'à la fin le poème s'ouvre, comme cela se produit presque toujours dans *La Porte dorée*, à l'image inattendue, paradoxale, d'une fécondité venue du plus profond de l'hiver. Les mots de ce poème, comme le note Robert Marteau, sont bien «les plus simples de la langue française», mais audacieusement lavés des marques de l'habitude et devenus de nouveau étonnants, porteurs de grand sens.

Comment une telle poésie, si confiante dans les pouvoirs du verbe, usant si naturellement des images anciennes de la chrétienté, a-t-elle pu s'épanouir dans l'air de soupçon et de désenchantement religieux où vit le Québec depuis un demi-siècle? J'ose l'explication suivante. Il fallait peut-être ce grand ménage, ce massacre de statues de plâtre, de coutumes et d'idées usées, pour que, dans ce quasi-désert, ces ruines, puisse se lever la voix d'un Jean-Marc Fréchette. Certains seront tentés de lire *La Porte dorée* comme le livre d'images d'un monde disparu. Pour moi, je le lis actuellement, dans mon actualité: quoi de plus beau qu'une voix dans le désert?

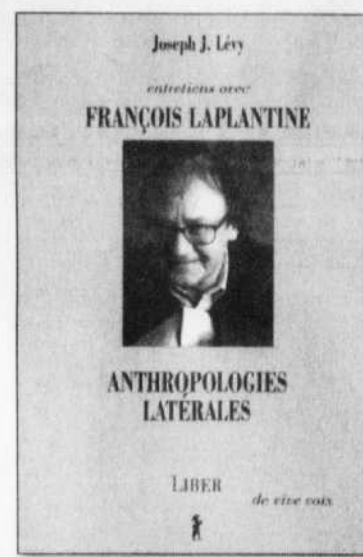


■ Œuvres de Jean-Marc Fréchette: aux Éditions des Forges, *Le Retour* (1975, 66 pages) et *L'Altra Riva* (1976, 57 pages); chez Triptyque, *Le Corps de l'infini*, poèmes, 1968-85 (1986, 123 pages) et *La sagesse est assise à l'orée*, avec quatre dessins de Michel Casavant (1988, 47 pages); chez Arfuyen — Le Noroît, *Le Psautier des rois* (1994, 53 pages), *La Lumière du verger* (1998, 81 pages) et *La Porte dorée*, postface de Robert Marteau (2001, 70 pages).

LIBER

Joseph J. Lévy
entretiens avec

François Laplantine
Anthropologies latérales



184 pages, 23 dollars

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

Venez rencontrer nos auteurs!



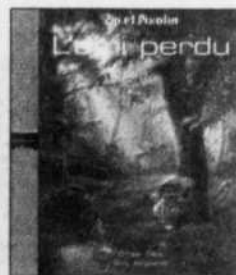
Marie Bletton



Ripp Gird



Pierre Drzydale



Gilles Tibo



Martin Bureau

Également présents: Tristan Demers et Michèle Laframboise

Les 400 coups
ZONE CONVECTIVE

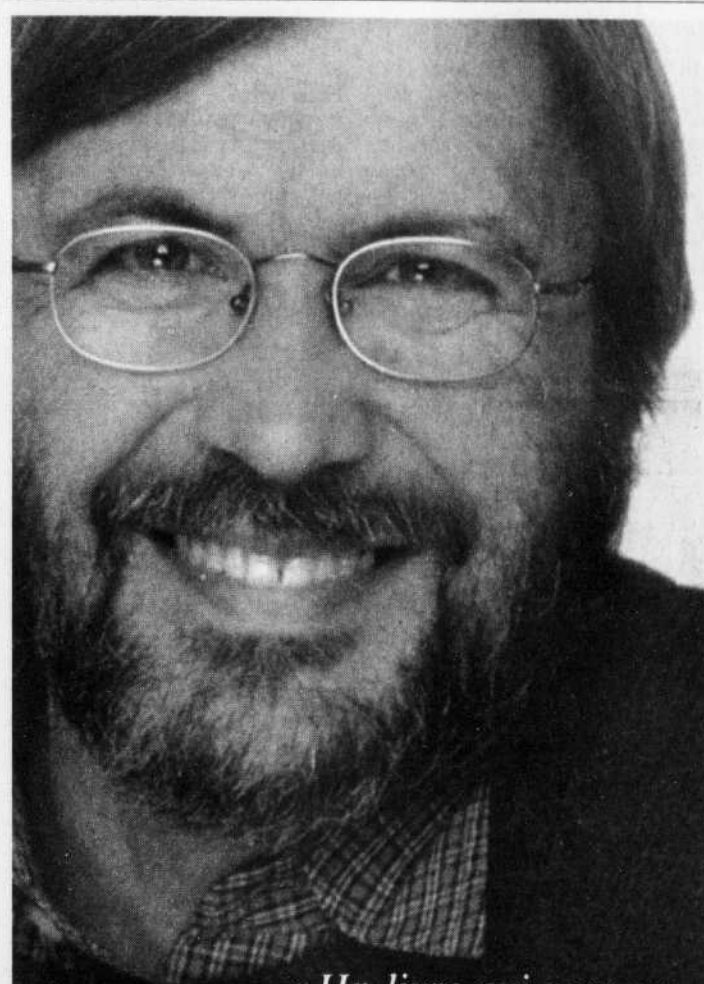
ULTIME
ATTENTAT
TERRORISTE
À
MONTREAL

Le 22 avril prochain

CHIMÈRES

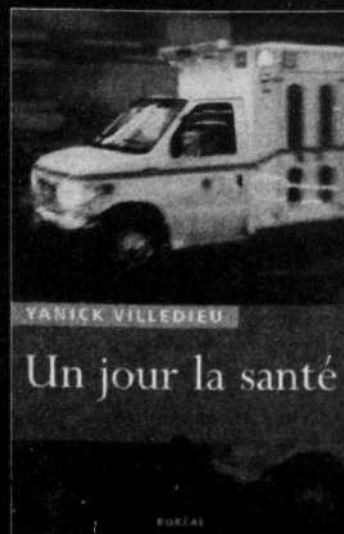
Un thriller
de NORMAND LESTER
et de CORINNE DE VAILLY

Libre Expression



« Un livre qui pose un diagnostic sévère. »
Isabelle Paré, *Le Devoir*

YANICK
VILLEDEIU
Un jour la santé



320 pages • 25,95 \$

« Analyste rigoureux, Yanick Villedieu se transforme, au fil de son ouvrage, en éditorialiste virulent. »

Lilianne Lacroix
La Presse

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca



• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

ROMAN

L'artiste au travail

CATHERINE MORENCY

Hélène Vachon s'est fait connaître, au cours des dix dernières années, grâce à la littérature jeunesse. Malgré son aisance à manier la plume, l'écrivaine avait un saut à faire pour passer au roman pour adultes. Elle s'est exécutée avec élégance, *La Tête ailleurs* étant l'un des bons romans publiés au Québec ce printemps.

Mettant en scène Alison, une peintre de 48 ans, femme solitaire et introvertie, Vachon s'inspire d'une figure pour le moins romanesque et brode autour de cette dernière les ramifications essentielles à l'élaboration d'une histoire complexe. Si elle fait de sa protagoniste une artiste, ce n'est pas pour exploiter les clichés et le vocabulaire foisonnant liés à ce métier. Ne serait-ce pas plutôt parce que Vachon a saisi cette sensibilité paradoxale qui détermine le comportement atypique de plusieurs artistes, à savoir un malaise, une gêne viscérale d'être avec l'autre par opposition au vif désir de pénétrer son univers, manifestant par là une forme d'humanisme?

En effet, Hélène Vachon possède l'acuité d'un Camus ainsi que son habileté à fouiller la psyché humaine jusqu'à en extraire des personnages riches, bouleversants de vraisemblance. Comme ce dernier dans la nouvelle *Jonas ou l'artiste au travail* (*L'Exil et le Royaume*), elle se fait à la fois spectatrice et juge du drame terrestre qui se tramé sous ses yeux et prend un malin plaisir à provoquer les acteurs de sa propre œuvre de fiction, les accusant aux situations les plus rebutantes afin de prendre la mesure de leur tolérance et de leur solidarité à l'autre, tantôt frère, tantôt étranger. Ainsi, Alison, personnalité hybride, affronte sans relâche sa propre misanthropie, s'inscrivant d'emblée

dans la lignée des esprits existentialistes qui ont pris part, depuis plus d'un siècle, à l'élaboration d'une certaine vision de la littérature moderne. Alison peint des centaines de visages qui défilent successivement dans son atelier, tentant de se convaincre que de cette étude physiognomiste jaillira une meilleure compréhension de l'intelligence humaine, ainsi qu'une certaine connivence avec les sujets concernés.

Rien n'est moins sûr cependant, et c'est dans son acharnement et son rejet d'autrui que *La Tête ailleurs* culmine, poussant à l'extrême les conditions de la quête d'Alison. Si cette dernière s'oblige à côtoyer quelques amis, à sortir prendre un verre au bar du coin et à recevoir de plus en plus de modèles dans son minuscule atelier, elle n'en demeure pas moins frustrée par les conditions de vie d'une humanité qui a recours à la violence et aux rapports de force comme moyens d'expression privilégiés. Dès lors, le récit prend des allures surréalistes, explorant tour à tour les métaphores de la guerre puis du Déluge pour exprimer le vide béant qui se déploie autour de l'héroïne. En elle, surtout.

A cette vaste saga intérieure, Vachon greffe bon nombre de récits enchâssés qui étoffent l'œuvre autant qu'ils la diversifient. Explorant avec inventivité les possibilités narratives et les contraintes stylistiques liées à la fiction, Hélène Vachon joint sa voix au concert des romanciers québécois, en ajoutant son approche — fouillée et jamais complaisante — à l'éventail des écrits publiés.

LA TÊTE AILLEURS

Hélène Vachon
Québec Amérique
Montréal, 2002, 235 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

Les gens heureux méritent tout de même une histoire

L'épisode le plus audacieux de ce premier roman de René Girardet, et qui fait une plus grave entorse à la vraisemblance, c'est sans doute celui où il est dit qu'éclate, un certain matin d'avril, «le plus beau printemps qu'on puisse imaginer»: chacun sait que, dans la réalité de ce pays incertain, on passe de l'hiver à l'été du jour au lendemain...

Pour le reste, le narrateur de Girardet navigue sagement sur sa modeste galère en prenant soin de ne pas donner davantage que ce que promettrait le titre du livre: *Une toute petite histoire sans coup de feu*. Celui qui se raconte est un homme de quarante ans qui se dit névrosé. Il est assurément soupe au lait et cyclothymique, avec une propension à faire des montagnes avec de menus soucis. Ce sont là des défauts utiles, qui donnent à son récit un bel allant, tout au moins au début.

Il serait de son époque — l'actuelle — par la force des choses. Pas tout à fait étranger au monde, mais incapable de bien s'y débrouiller. Et peu intéressé à en connaître toutes les règles. Il assure d'ailleurs qu'il est né vieux: «J'ai vu le Christ agoniser. Je jure que j'y étais.» On pourra le croire sur parole, littéralement, tant il est porté à multiplier les références à la religion: «Doux Jésus!», «Alléluia!», s'exclame-t-il; le bulletin de notes de sa fille lui fait penser à un «baptistère» [sic]; il se demande de qui il tient pour qu'il lui faille s'approcher de l'amour «comme dans un état de prière, humble de cœur et d'esprit»; d'une femme désirable, il dira que «ses mollets mentaient comme des curés de campagne», ou qu'«un sentiment quasi religieux» l'a envahi quand il s'est rendu compte... «qu'elle ne portait rien en dessous!» S'agit-il, chez ce quadragénaire,



Robert Chartrand

de simples réflexes langagiers instillés par une éducation judéo-chrétienne dont il ne parle pas? Au jour le jour, à travers chacun de ses gestes, il paraît plutôt mécréant, porté sur la bouteille et surtout sur les femmes — une en particulier, amante de longue date, à qui il lui suffit de penser pour avoir des bouffées de désir quasi insoutenables.

C'est elle qui, sans le vouloir, déclenche tout le roman. Non seulement est-elle aguichante à faire damner tous les hommes, mais elle décide d'un beau jour de forcer le narrateur à s'occuper de leur fille de quinze ans que, de toute évidence, il a peu vue jusque-là.

Voici notre homme promu papa du jour au lendemain, et qui s'improvise banlieusard alors qu'il se dit citadin dans l'âme. On imagine les soucis et les déconvenues qui l'attendent. Tout finit cependant par s'arranger pour cet homme heureux, y compris son épauement professionnel: il travaille comme intervenant auprès de jeunes psychiatriés qu'il surnomme affectueusement ses «inquiets». La Providence pourvoit miraculeusement à l'essentiel, incarnée par une patronne complaisante, une belle-mère comme il ne s'en fait plus, ou le divin hasard. Ni le suicide d'un de ses patients

ni l'avortement de sa fille ne vont le faire chavirer.

Le narrateur du roman de Girardet triche gentiment avec la vie; il s'en accommode à l'occasion, la fuit, puis y revient. C'est un doux délinquant qu'on dirait né pour être heureux, qui sème et récolte la joie de vivre sans calcul, un peu à la manière de certains personnages d'Yves Beauchemin. Girardet, cependant, a eu plus de mal que l'autre à démontrer qu'on pouvait faire de la littérature intéressante à partir de bons sentiments. *Une toute petite histoire...* prend un départ sympathique, enlevé, mais le récit s'égare peu à peu, le ton fringant du début s'assagit. La fantaisie sombre dans le désordre et il ne reste bientôt plus qu'un narrateur acharné à prouver, en prenant le lecteur à témoin, qu'il y a encore, de par le monde, des gens sympathiques et à peu près honnêtes qui ne demandent qu'à vivre tranquillement leur vie.

Souvenir

Le lecteur est également pris pour confident dans le livre de Christine Bertrand, et prié de croire que le bonheur existe. Mais ce livre n'est ni un roman ni même un récit. On a affaire ici à une simple enfilade de saynètes au cours desquelles un homme se rappelle l'été de ses quinze ans.

Tout était si parfait pour lui dans la région de Joliette où il a grandi — maison, parents, amis — que, pour un peu, il n'y aurait rien eu à en dire. Il s'entiche tout de même de la belle-mère d'un ami. Il se languit, il fantasme. Et se distrait à moitié dans des travaux de la ferme ou des virées avec des copains, dont certains sont bien plus dégourdis que lui.

Il est davantage question de l'éveil des sens que d'un chagrin d'amour chez ce garçon. C'est de son âge, dira-t-on, et on n'a pas à lui en faire reproche. Il aurait cependant fallu, pour qu'on s'attache à lui, que l'adulte qui se souvient mette plus de soin à rapailler ses souvenirs et ses sensations. Qu'il donne à ses souvenirs un ton moins maniéré, plus proche de

RENÉ GIRARDET

UNE TOUTE PETITE HISTOIRE SANS COUP DE FEU



l'adolescent qu'il a été. Que les personnages de son entourage aient plus de consistance, que les anecdotes restent brèves, sans tourner court.

L'humour annoncé sur la quatrième de couverture tombe le plus souvent à plat. On peut même le soupçonner d'être parfois involontaire, comme dans ce passage où le narrateur, après avoir découvert un condom plein de sperme qu'avait caché un de ses copains, s'exclame: «Non, mais quel con, ce Max!»

Faut-il le rappeler? La légèreté, pour être bien sentie, nécessite autant de soin que la gravité. Or, ici, tout est traité par-dessus la jambe. *Mine et moi* est un brouillon qu'on n'a pas jugé bon, chez Leméac, de faire retravailler suffisamment par son auteur.

robert.chartrand5
@sympatico.ca

UNE TOUTE PETITE HISTOIRE SANS COUP DE FEU

René Girardet
Éditions de la Plaine Lune
Montréal, 2002, 216 pages

MINE ET MOI

Christine Bertrand
Leméac éditeur
Montréal, 2002, 126 pages



YING CHEN

« Une œuvre forte, contrôlée, d'une grande puissance poétique. »
Caroline Montpetit
Le Devoir

« Des images évocatrices qui savent faire leur chemin et frappent à retardement. »
Benny Vignault
Le Soleil



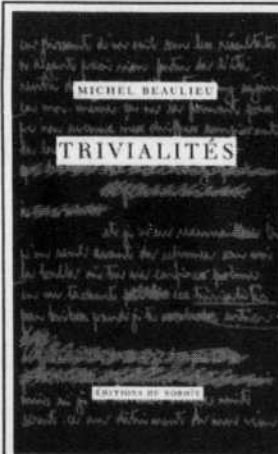
LE CHAMP DANS LA MER

Roman
120 pages • 17,95 \$



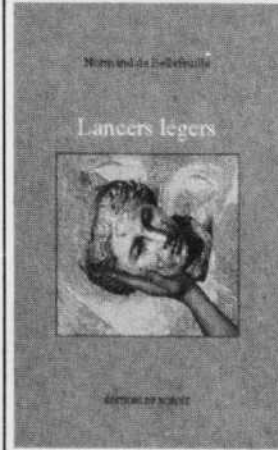
Boréal

www.editionsboreal.qc.ca



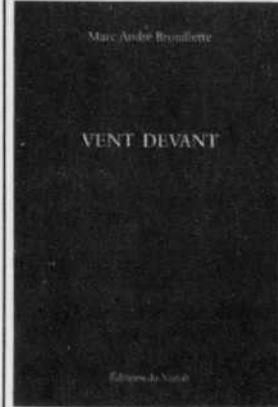
Michel Beaulieu
Trivialités
144 pages - 18,95 \$

et je préfère aller à ta rencontre
poème qui distilles tes surprises
en les égrenant sous le tracé noir
de la plume grise



Normand de Bellefeuille
Lancers légers
Collection Chemins de traverse
71 pages - 17,95 \$

Car une seule chose
absolument importe : ne dire
à jamais qu'une seule chose,
à jamais la même chose.



Marc André Brouillette
Vent devant
84 pages - 16,95 \$

la distance
fond dans l'œil
impatient d'embrasser
le dehors du dedans



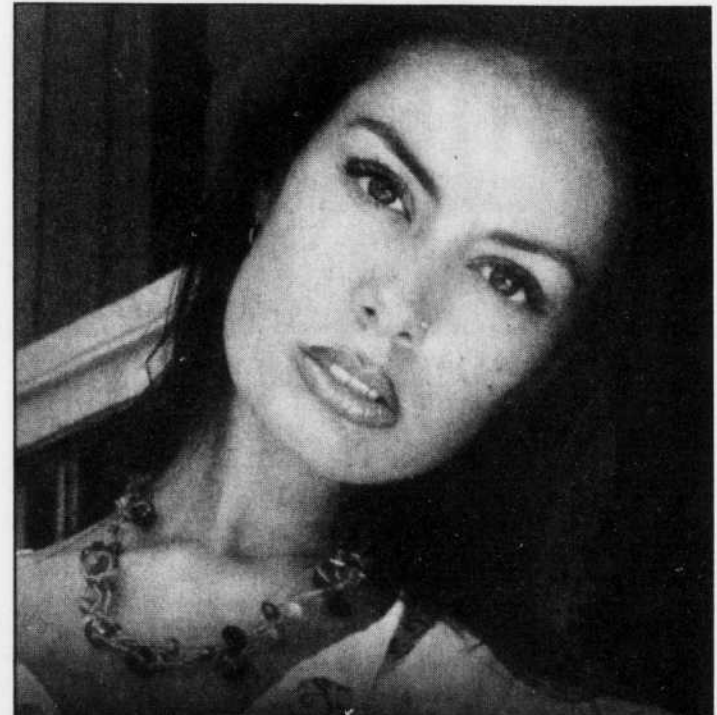
Jean-Marc Fréchette
La porte dorée
74 pages - 16,95 \$

Mon cœur me dit
que Marie est une rose
Endormie au jardin du roi David.
La mémoire est une très douce pluie.

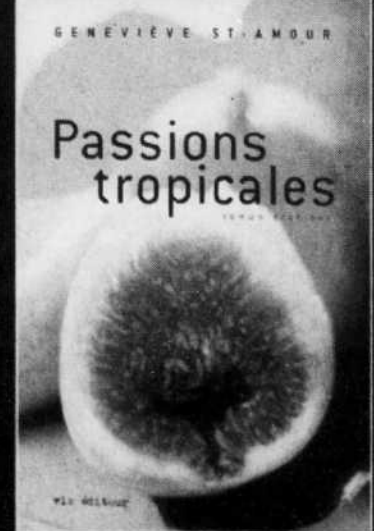


ÉDITIONS DU
NOROÎT
30 ans de poésie

lenoroit.multimania.com



Geneviève St-Amour



Une ode au désir,
une célébration
des sens.

ROMAN TROPIQUE • 240 p. • 21,95 \$



vib éditeur

www.edvib.com

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

ART ÉPISTOLAIRE

L'art de plier les mots en quatre

DAVID CANTIN

Qui n'a jamais écrit ou reçu une lettre? La correspondance demeure peut-être encore l'une des seules manières de vivre encore avec quelqu'un malgré l'absence. Dans *Manuscrits pour une seule personne*, qui paraît ces jours-ci à L'Instant même, l'écrivaine Sylvie Chaput et l'essayiste Marc Chabot tentent de réfléchir sur le genre même de la lettre. Ils posent ainsi franchement la question: pourquoi la correspondance demeure-t-elle aussi importante dans la vie de bien des gens? Il en résulte un parcours fascinant autour d'un phénomène qui, somme toute, ne vieillit pas.

«Qu'est-ce qu'une lettre? Un morceau de notre vie pour une autre personne. Une pensée pour l'autre. Un autre visage de ce que nous sommes. Et cet autre visage tente de s'approcher d'une personne.» Ce passage, écrit par Marc Chabot, n'est qu'une tentative parmi tant d'autres afin de découvrir l'origine de cet attrait incessant pour le genre épistolaire. L'idée d'un tel projet d'écriture passionnée d'ailleurs le couple depuis la conférence qu'ils ont prononcée sur le sujet en 1997, à Way's Mills, dans les Cantons-de-l'Est, à l'occasion d'un séminaire organisé par la revue *L'Agora*. Comme l'explique Sylvie Chaput, «au fil des années, nous amassons des livres de correspondance dans le but éventuel de s'interroger à ce propos. Toutefois, notre intention n'était certainement pas de prétendre à une éventuelle théorie générale de la lettre. Au contraire, il n'y avait pas de plan strict au départ. On tenait simplement à réfléchir sur la question avec le plus de liberté possible».

En effet, l'essai étonne dans son alternance de courts chapitres qui traitent autant des œuvres d'auteurs connus que de souvenirs de jeunesse. On passe ainsi de la fiction à l'analyse plus personnelle. Au fond, les deux auteurs souhaitaient travailler chacun de son côté pour ensuite



Sylvie Chaput



Marc Chabot

mieux construire ensemble la structure du livre. Pour Marc Chabot, «la lettre révèle autre chose sur les écrivains. C'est ainsi qu'on assiste au déroulement de l'existence de quelqu'un. On arrive à comprendre comment il en vient à bâtir son œuvre de même que ses intentions les plus secrètes. On entre ainsi dans un tout autre univers qui surprend à bien des égards». De Bohumil Hrabal à Kafka, d'Hannah Arendt à Jacques Ferron, la liste serait longue à énumérer des épistoliers célèbres commentés du début à la fin de cet ouvrage. Toutefois, les différentes façons d'aborder ici le phénomène littéraire séduisent d'emblée.

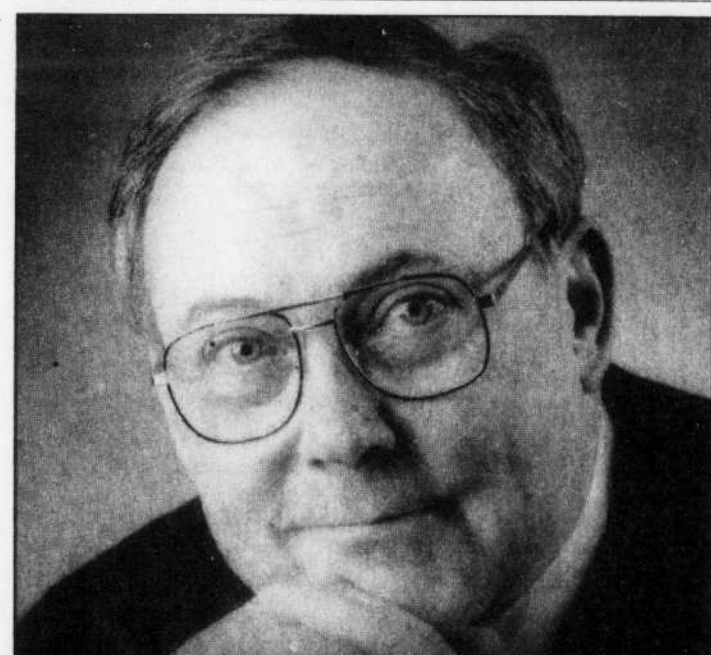
Selon Chaput, ces lectures lui ont permis de remettre en question certaines idées reçues sur des figures connues. Que l'on pense à la bonne entente entre Vincent Van Gogh et son frère Théo, ou encore à Hugo, qui affir-

maît détester son personnage public. Pour Chabot, le volet politique de la lettre été un facteur intéressant à explorer, notamment à travers la brève évocation par une étudiante de sa visite à Auschwitz. Comme Chabot l'explique dans l'ouvrage, «chaque lettre est un instant de vie. C'est la philosophie qui se met à vivre dans le monde. Elle ne se contente plus de le regarder, de le penser de l'extérieur, de l'imaginer mauvais et de s'enfuir ailleurs. Elle regarde le monde tel qu'il est et tente de vivre avec les idées fragiles». Mais comment alors envisager, désormais, le rôle intermédiaire du fax ou du cour-

rier électronique? Il faudrait ainsi reprendre, en guise de réponse, le long passage intitulé «Jouer de la forme», où Chabot philosophe de manière aussi simple que directe: «Il y a un rituel du courrier, de la poste. Un rituel que le fax n'utilise que trop peu. Une lettre peut être une œuvre d'art. On joue avec les formes. On reconnaît une écriture, on fabrique une enveloppe, on choisit son papier, sa plume, la couleur de l'encre. On joue avec la matière. On écrit dans l'intention d'offrir à l'autre un moment de jouissance.»

Alors que Chaput arrive tout juste de Toronto, où elle présentait la traduction anglaise de son roman *Les Cahiers d'Isabelle Forest*, cette nouvelle collaboration avec son partenaire semble renouer avec l'expérience des *Lettres sur l'amour*, parues en 1988. «C'est fascinant de réaliser à quel point il est possible de dire des choses dans une lettre. Les avenues semblent alors interminables. Il suffisait d'aller voir, sans jamais trop insister. Le piège est de ne pas s'arrêter à temps. Un chapitre du livre peut ainsi se résumer à un court paragraphe, mais dépasse rarement les quelques pages. Ce souci de faire bref apporte, il me semble, une couleur très particulière à l'ensemble.» En ne cherchant pas à tout dire, *Manuscrits pour une seule personne* laisse beaucoup de place à la réflexion intime comme à l'étonnement. Une lecture fort instructive sur un thème connu.

MANUSCRITS POUR UNE SEULE PERSONNE
Marc Chabot et Sylvie Chaput
L'Instant même
Québec, 2002, 151 pages



Jacques Desautels



Un portrait fascinant de la société empesée et hypocrite des années quarante.

ROMAN • 352 p. • 27,95 \$



MONIQUE PROULX

Une célébration de la curiosité.

Un superbe hommage à l'écriture.



LE CŒUR EST UN MUSCLE INVOLONTAIRE

Roman
400 pages • 24,95 \$



I'HEXAGONE
www.edhexagone.com



BORÉAL
www.editionsboreal.qc.ca

Le Salon du livre au Septentrion

Une histoire du Québec
Jacques Lacoursière
196 pages, illustré, 15,95 \$

Canada Québec 1534-2000
Jacques Lacoursière
Jean Provencher
Denis Vaugeois
39,95 \$ (éd. régulière)
49,95 \$ (éd. de luxe)

Capitaine-Abbé Rosaire Crochetière
Un vicaire dans les tranchées
Alain M. Bergeron
162 pages, illustré, 19,95 \$

Mon tour de jardin
Robert Prévost
238 pages, illustré, 27,95 \$

Et vogue la galère... Chroniques de Ville-Marie
Josée Mongeau
344 pages, illustré, 24,95 \$

La juive
François Canniccioni
114 pages, 19,95 \$

Artisans de la beauté du monde
Jean Proulx
192 pages, illustré, 19,95 \$

Cent jours sous le ciel de la Mongolie
Jean-Étienne Poirier
160 pages, illustré, 19,95 \$

Venez rencontrer nos auteurs au stand 294

Philippe Bernard	Jacques Lacoursière	Jean-Étienne Poirier
François Canniccioni	Nicole Lang	Robert Prévost
Gervais Carpin	Louis-Guy Lemieux	Jean Proulx
Gaston Deschênes	Raymond Loranger	Denis Vaugeois
Marie Lise Gingras	Dean Louder	André Vermeire
Lucie Gosselet	Josée Mongeau	Éric Waddell
Michel L'Hébreux	Raymond Duimet	

SEPTENTRION
www.septentrion.qc.ca

♦ SALON DU LIVRE DE QUÉBEC ♦

POÉSIE

La défaite lumineuse de l'amour

DAVID CANTIN

Après l'enquête romanesque plutôt dérangeante de *Rouge malsain* (Les Herbes rouges, 2000), Luc Lecompte reprend à nouveau le fil de l'expérience amoureuse dans *Le dernier doute des bêtes*. Grâce à un certain recul, ce livre de poèmes se rapproche davantage de la lumière intense du désir. Pour l'auteur originaire de Québec, ce texte intimiste «cède le pas au rapport à l'autre à travers sa dimension la plus complexe». Il s'agit d'une œuvre fragile et évocatrice dans les parcours discret d'un poète des plus talentueux.

Depuis la parution d'*Inventaire* en 1996 aux Éditions du Noroît, la voix de Luc Lecompte laisse entendre un souffle d'une ampleur très construite. Après s'être détaché d'un travail un peu lourd sur le plan formel, le recueil apparaît comme «l'inventaire de l'éclatement d'une vie». Deux ans plus tard, *Chronique du temps animal* (Le Noroît, 1998) poursuivait une même quête de sens face au désordre du monde visible. Il y aura ensuite cette exploration des deux versants d'un amour obsessionnel.

Comme le souligne Lecompte, «je ne cherchais pas à cerner la pulsion amoureuse dans Rouge malsain ou Le dernier doute des bêtes, mais bien de rendre les émotions parfois paradoxales qui se bousculent d'une étape à l'autre. Pour moi, l'amour s'apparente à un accomplissement obscur ou même à une défaite lumineuse». Cette idée des contraires revient d'ailleurs souvent au cours des quatre sections qui ponctuent *Le dernier doute des bêtes*. La structure interne du livre surprend aussi, grâce à une organisation très précise et symbolique. Chaque poème, mentionne Lecompte, tourne autour du chiffre quatre comme le signe d'un équilibre



précaire. «L'espace qui sépare ces moments de conscience interroge aussi le dilemme amoureux. Je m'aperçois désormais qu'un balancement binaire peut-être, devient le miroir de la relation parfois complexe entre deux individus. Je ne cherche jamais à saisir, lors de l'écriture d'un livre, pourquoi une forme s'impose en particulier. Ce n'est qu'après coup que je réalise comment certains choix arrivent à guider une expérience d'écriture.»

A première vue énigmatique, le titre du recueil dévoile une certaine charge spirituelle au cours d'un lent processus de transformation intérieure. Les amants deviennent ainsi des bêtes devant Dieu, à travers la volonté de s'unir à la simple présence de la nature. Dès les premières pages, Lecompte écrit: «Une clarté nous concentre, puis nous abandonne à la pièce. / Un peu de nous s'écoule au bord d'un baiser, au bord de la lumière/ soudain resserrée sur nos lèvres. / Pourquoi donc habiter aussi la solitude des choses et pas uniquement/ nos corps satisfaits de cette pénombre brune? / Dans le délié des draps défaits, je rassemble pour toi le dernier doute/ des bêtes.»

Le mouvement très lapidaire du poème laisse entendre une forme d'ascèse plutôt mystérieuse. Alors que l'expression de la

violence la plus brutale surgissait de manière instinctive dans *Rouge malsain*, *Le dernier doute des bêtes* tente de concilier le non-sens du monde avec quelque chose de semblable à l'espoir. Une parole contemplative trace ainsi un désir fou qui voudrait davantage racheter l'incohérence éparse des choses.

Loin d'ignorer le rapport parfois fragile au langage, cette nouvelle suite de poèmes avance à travers une sorte de partage possible pour le poète comme le lecteur. «Ce qui me fascine en poésie, c'est ce lien durable face à une langue mythique. Pour moi, le poème renvoie du même coup à quelque chose de très sophistiqué et de très primitif. Il existe, derrière l'interrogation de langage, une lueur qui évoque les temps premiers. L'être demeure toujours en construction à travers l'écriture.» Tout en se rapprochant d'une vision sacrée du monde, *Le dernier doute des bêtes* trace son proche chemin vers l'absence. Dans ces pages, «la solitude de Dieu s'est manifestement trouée au centre de nous-mêmes». Comment passe-t-on de la Chambre de l'éveil jusqu'à celle de l'éblouissement?

Le trajet poétique de Lecompte fait entendre un cri de solitude, un manque qui gravite autour de mots incertains. D'une intuition à l'autre, le périple traite du souvenir comme d'une façon d'éclairer à jamais les actes d'une vie amoureuse. Le poème dit d'ailleurs: «Tu approches toute chose dans les désordres intacts du monde.» N'est-ce pas là une manière de venir à bout de cette détresse intérieure qui frôle l'impossible plénitude? Ce livre, fait de «gravités simples», précise les enjeux esthétiques et existentiels d'une voix à découvrir.

LE DERNIER DOUTE DES BÊTES

Luc Lecompte
Éditions du Noroît
Montréal, 2002, 97 pages

AFRIQUE

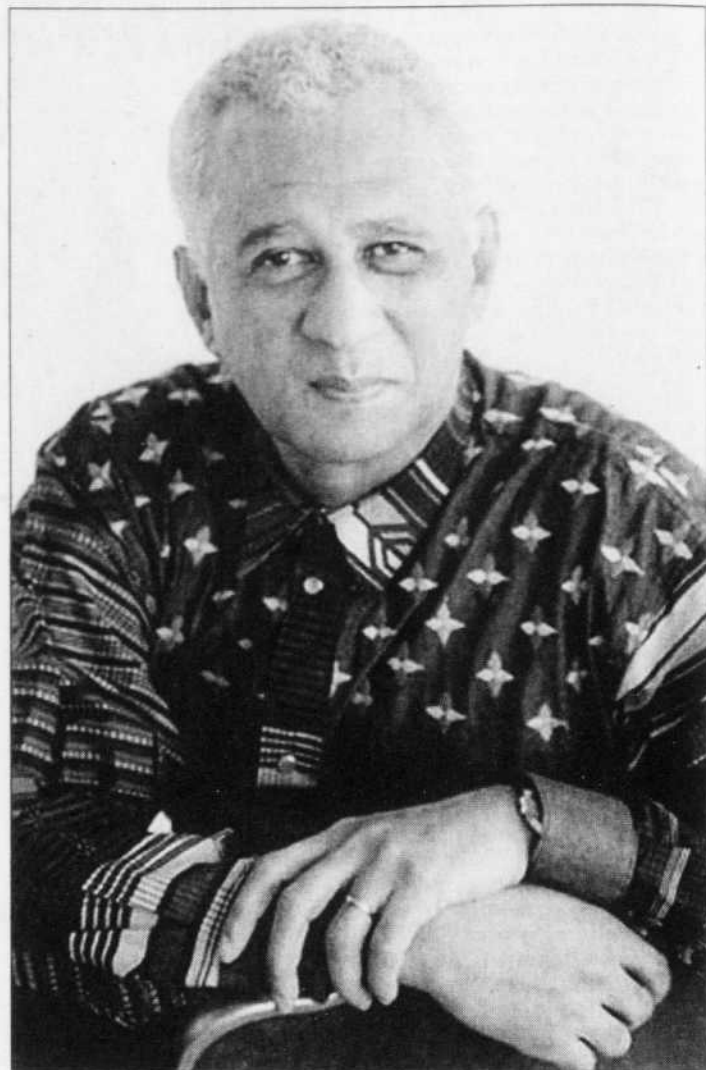
«L'écrivain français écrit français, nous — écrivains francophones — écrivons en français»

SUIITE DE LA PAGE D 1

Ou encore celle qu'il invente à travers la lecture du *Voyage au Congo* de Gide ou du *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Cette Afrique-là lui appartient en propre. Il lui appartiendra à son tour de la faire revivre dans ses écrits car il est forcé de reconstruire, en fin de parcours, qu'il n'aura jamais la clé de l'énigme à propos de l'assassinat de son père.

Dossier classé renvoie à l'histoire africaine telle qu'elle s'est élaborée au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. De façon subtile, le roman met en scène aussi bien les faits de civilisation que la lecture qu'on peut avoir aujourd'hui de ces mêmes faits. À titre d'exemple, voilà comment le narrateur présente l'attitude de ceux qu'on appelait les évolués: «Patiemment, maître Babéla m'expliquait qu'une chose était d'aimer et de pratiquer nos langues, une autre de prétendre les officialiser et d'en faire des outils d'enseignement. Il a même déclaré que le français était devenu une langue africaine. Formule que le rédacteur en chef de la revue *African Heritage* m'a demandé de retirer de mon texte.» Et le narrateur de conclure: «Au bout du compte, je pense avoir plus de considération pour ces évolués que pour la génération suivante.» Ce qui ne l'empêche pas, à point nommé, d'indiquer sa frustration de ne pas comprendre une conversation qui se déroule «en langue», c'est-à-dire en langue vernaculaire. Ce qui ne l'empêche pas non plus de donner à voir avec une justesse remarquable des images d'une Afrique moderne, encore partagée entre le lourd héritage colonial, la culture traditionnelle et les promesses souvent trompeuses de la modernité.

Dans une conférence qu'il donnait il y a quelques années, Henri Lopès résumait en une formule concise la différence entre l'écrivain français et l'écrivain francophone: «L'écrivain français écrit français, nous — écrivains francophones — écri-



LE SEUIL/JOHN FOLEY

Dossier classé, le dernier roman d'Henri Lopès, renvoie à l'histoire africaine telle qu'elle s'est élaborée au cours de la seconde moitié du XX^e siècle.

«en français.» Cette écriture «en français» oblige le romancier à signaler à plusieurs reprises un écart entre le dit et l'écrit, la parole entendue et la parole transcrite, donnant ainsi naissance à un métadiscours sur la langue. Je me permets d'ajouter que l'éditeur a laissé passer quelques coquilles malheureuses n'ayant de façon évidente rien à voir avec les questions langagières thématiques dans le roman. Sa traversée des langues, le romancier la transpose dans divers registres, tentant de capter les inflexions de voix, les hésitations, les modulations et les feintes qui, dans l'économie des rapports humains, font l'histoire autant que les événements

politiques. C'est ce difficile équilibre du privé et du collectif, cette distance toujours à l'œuvre entre le présent et le passé, cet entre-deux de la mémoire et de l'oubli, que le narrateur cherche à élucider avec une patience qui appelle la lecture comme son complément naturel et nécessaire.

Henri Lopès sera présent au Salon du livre de Québec (stand 198 de Dimédia).

DOSSIER CLASSÉ

Henri Lopès
Seuil
Paris, 2001, 256 pages

À l'occasion de la
Journée mondiale du livre et du droit d'auteur,

Conférence de Benoît Lacroix



La foi de ma mère
La religion de mon père

MARDI 23 AVRIL 2002, À 17 H 30



4362, rue Saint-Denis (métro Mont-Royal)
tél.: (514) 849-3585 • téléc.: (514) 849-6791
1-888-454-8739

ASSIA DJEBAR



Ph.: G. Giovannelli

La femme
sans sépulture



Assia Djébar

Albin Michel

Femmes d'Alger
dans leur appartement



Assia Djébar

Albin Michel

SÉANCES DE SIGNATURE

Salon international du Livre de Québec

Vendredi 26 avril Samedi 27 avril

• 16h à 17h
• 19h à 20h

• 13h à 14h
• 19h à 20h

ALBIN MICHEL

www.albin-michel.fr

Nouveauté printanière chez Hurtubise HMH dans les Cahiers du Québec

André Brochu
Rêver la lune

L'imagination de Michel Tremblay dans
les Chroniques du Plateau Mont Royal

Un voyage dans les diverses constructions
du rêve échafaudées par notre plus
célèbre auteur. La patiente et lumineuse
investigation de Brochu nous amène à
mieux comprendre le succès de Tremblay
qui a su capter un peu du mystère de
notre rapport au monde.



Rêver la lune

L'ouvrage de Michel Tremblay
dans les Chroniques
du Plateau Mont-Royal

André Brochu

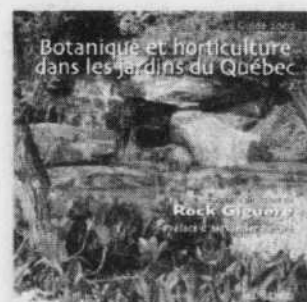
26,95 \$



www.hurtubisehnh.com

ÉDITIONS MULTIMONDES

Suivez nos guides!



Québec et l'Association des petits jardins du Québec, Québec, 2002, 232 pages en quadrichromie, 22 x 22 cm, reliure rigide, 34,95 \$, ISBN 2-89544-026-3

LA NOUVELLE RÉFÉRENCE EN HORTICULTURE AU QUÉBEC

Botanique et horticulture dans les jardins du Québec. Guide 2002, sous la direction de Rock Giguère, préface d'Alexander Reford, Éditions MultiMondes en collaboration avec la Société des Amis du Jardin Van den Hende, la Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du

INDISPENSABLE POUR LES PARENTS ET LES ÉDUCATEURS

L'Univers plaNETaire des jeunes. Guide des sites Web francophones, Estelle Chirugien, Éditions MultiMondes, Québec, 2002, 164 pages, 16 x 24 cm, reliure souple, 17,95 \$, ISBN 2-89544-028-X



POUR SE DÉBROUILLER SANS RIEN OUBLIER

Se loger au Québec. Location, achat et sites Web, Ludovic Hirtzmann, Éditions MultiMondes, Québec, 2002, 124 pages, 16 x 24 cm, reliure souple, 17,95 \$, ISBN 2-89544-018-2



DES POINTS DE REPÈRE POUR S'Y RETROUVER

La santé au Québec. Les services sociaux et les sites Web, Ludovic Hirtzmann et Estelle Chirugien, Éditions MultiMondes, Québec, 2002, 164 pages, 16 x 24 cm, reliure souple, 17,95 \$, ISBN 2-89544-025-5

Visitez notre site Internet
www.multim.com
pour être au courant de nos nouveautés
de leur passion

Salon du livre de Québec, stand 198, Aire Dimédia

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Corrida océane

Une esthétique plus baudelairienne que chez Baudelaire lui-même

GUYLAINE MASSOUTRE

Patrick Grainville n'est pas un écrivain tranquille. S'il a publié une trentaine d'ouvrages en autant d'années, c'est en martelant une écriture excessive et flamboyante, justement récompensée par le Goncourt pour *Les Flamboyants*. Depuis, il n'a eu de cesse de vivre sa passion pour les délires et les outrances baroques. Son style imagé, coloré, haché n'a nul autre équivalent que celui du cinéaste David Lynch. De ce dernier, qu'on pense à *Sailor et Lula*, et aussi Eric et Léna, héros de son dernier roman, *L'Atlantique et les amants*.

«C'était un type mordu par une flamme unique. Il vous voyait. Vous dansiez contre lui. Il bandait un instant. Et aussitôt après, la vague l'engloutissait au tréfonds du même songe, du même impossible triomphe. Dans l'arène archaïque et close. Cette outrance... cette grandiloquence.» De telles phrases chargées, provocantes et bousculées abondent sous sa plume. Elles disent toutes la même chose, dans d'innombrables variantes: Grainville est ce type mordu par le feu dévorant et obsessionnel d'une langue charnelle, dont la puissance onirique recouvre le projet narratif d'un grandeur pathétique, monstrueuse, extravagante. Il compose la musique des émotions dans un corps désirant.

Pour parler avec justesse de ce livre emballant, il faudrait faire appel à tous les adjectifs de la langue. Dire ses effusions lyriques, sa prolixité étourdissante. Il faut aimer son faste à évoquer la véhémence des corps sexués, car ils se livrent sans retenue, avec jubilation et audace. Telle serait l'œuvre de Grainville.

Les amants

Ce roman-ci met en scène des jeunes gens d'une beauté furieuse, maximale. La noire Léna, grillée de soleil, force l'océan sur sa planche de surf, comme elle se donne aux hommes. Trois hommes gravitent autour d'elle, comme s'ils affrontaient la mort. Et un ballet se déroule en huis clos. L'atmosphère étouffante ne tient pas aux lieux, battus par l'océan, mais à la prolixité ardente d'un style qui use une panoplie savante et campe un

théâtre tragique.

L'hyperbole de l'emphase joue ici ses grandes orgues, appuyant les contrastes et ressassant la qualité. L'esthétique y est plus baudelairienne que chez Baudelaire lui-même. Voyez le tableau de l'artiste, contemplant son modèle: «L'artiste épuisé par l'inspiration, ses visions de génie... Sonné, halluciné. C'est lui qui a été cogné, matraqué. Esclave de l'œil. Dominé de bout en bout. Jusqu'à ce dévouement d'épave. Ses yeux misérables comme accrochés à elle, suppliants... Comme si sa vie maintenant ne tenait plus qu'à un fil, que sa souffrance infinie exigeait qu'on l'achève sur son Radeau de la Méduse.» L'homme qui regarde l'inatteignable Léna, Odalisque moderne, avec une concupiscence paralysée éprouve l'étourdissement de l'amant comblé.

Tantôt le regard foudroyant est médiatisé par un appareil photo, qui décorique le corps féminin de la même façon qu'il y a des mots pour attiser les désirs insatiables. Tantôt les gestes indécents de l'amant sont décrits avec minutie, comme pour accompagner d'une même lenteur de lecture le temps imaginaire de l'exercice réel. Tantôt le désir est une bravade, jaillie du corps cabré et braqué, cherchant à forcer une ouverture pour la force enfouie, aussi profonde que l'océan; les mots crévent la page, tempétueux, sacrificiels et meurtriers.

Trois hommes, trois portraits: trois sortes de ballets verbaux mettent en vedette un même blason féminin, sexe naturel ou paysage sexué, aux teintes des bienfaits charnels: «Une nappe d'amour plus large, une nébuleuse, oui, mer, étoiles, sans écueils ni rivages. [...] un présent évasé, un aillères ouaté.» Toujours plus noir sera le naufrage d'aimer, rappelant l'apocalyptique roman précédent, *Le Jour de la fin du monde, une femme me cache* (2000).

La corrida

L'Espagnole Carmen, dans la

celèbre nouvelle de Mérimée, l'incarne en littérature: la séduction charnelle est une corrida. Chez Grainville, trois scènes de tauromachie, extravagantes, racontent le combat entêté d'un de ces hommes, *torero*, face à son noir *toro*. Masculines, crépusculaires, de telles scènes constituent à elles seules de petits exploits littéraires. On s'y engouffre, avec l'auteur, dans des pages déliantes, qui n'ont pourtant de désaxé que ce qu'elles désignent, l'envoûtement de l'homme et de l'animal.

Trois hommes, trois portraits: trois sortes de ballets verbaux mettent en vedette un même blason féminin

Et comme si ce n'était pas assez du *toro*, en ce pays basque où se heurtent le froid et le chaud, les grandes vagues océaniques et les rochers, la fille se débat parmi une meute de chiens qui la suivent au milieu des vagues. Le photographe embusqué ne perdra pas une seconde de ce pacte de la femme avec l'animal, et les pages, qui rendent l'esprit de ce moment intense, sont autant de rebondissements vers les limites inquiétantes de notre nature.

Enfin, à peine moins pervers, le lien de l'homme avec une grue apprivoisée conduit, plus en douceur, dans ces retranchements de la sensibilité où la solitude et la souffrance rejoignent le besoin de tendresse et de beauté. On se surprend à découvrir une langue, celle de Grainville, qui regorge de richesses pour évoquer les foudrades et les turbulences des grandes paves et de leurs voluptés.

La photographie

L'art vient donner d'ultimes coups de brosse à sa fresque archaïque. Que ce soit par la photographie ou par la sculpture tourmentée qui se construit au fil du texte, Grainville s'attache aux «volatiles vivaces du poignet et du pinceau», à tout ce qui permet à l'ar-

tiste de caresser les dédales et les sentes cachées de la matière sauvage. L'œuvre respire le suint de la terre, la saveur des embruns et le fumet bachique de l'amante.

De l'appareil photographique, le romancier décrit l'aptitude à «traverser la nuit océanique» qui secondera la caresse de l'œil: «Et le timbre se colle à sa chair, telle une ventouse, et se détache et repart dans sa cellule, dans son puits insondable, pour concocter un nouvel étirement de temps, de ténèbres, l'élan freiné qui accouche d'un improbable écho. Une nouvelle photo, un nouveau fantôme arraché du tréfonds.» Ces êtres malmenés, déchiétés à force d'observation, constituent, nous suggère l'auteur, des archives tatouées de messages...

Toutes ces images servent une littérature chargée de fantasmes. Le projet de Grainville est de modeler la pâte dure des corps, labyrinthiques imprévisibles, et d'en ramener des trésors immergés de mots et de phrases, comme des coques vides où l'on entendrait encore la mer.



L'ATLANTIQUE ET LES AMANTS
Patrick Grainville
Le Seuil
Paris, 2002, 283 pages

ESSAI

Le périple d'un écrivain

NAÏM KATTAN

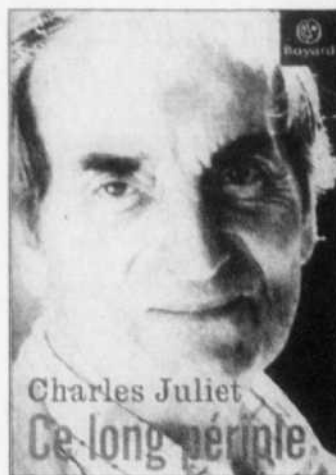
Charles Juliet est écrivain, poète, dramaturge et son *Journal* est sans doute son œuvre majeure, son texte le plus émouvant. Il eut une enfance difficile, à la scolarité interrompue par le Collège militaire dont il a décrit l'effet impitoyable, complexe, parfois néfaste sur sa formation. Il y eut, heureusement pour lui, la découverte de l'écriture, à la fois refuge, thérapie et libération.

Dans cet ouvrage, Juliet répond à la question: Qui donc est Dieu?, dans la collection du même nom, qui a proposé les réponses, entre autres, de Jean Grosjean et de Marc-Alain Ouaknine.

Les règles du Collège militaire ont éloigné Juliet de la foi de son enfance, de son milieu catholique. Il ne les a point reniés pour autant. Il a compris que ce qui importe est de «se connaître, devenir qui l'on est, vivre en fonction du soi... Car dans cette affaire, le sujet n'est pas seul concerné.»

Pour Juliet, l'écriture n'est ni une ascèse, ni un exutoire mais une voie, un chemin qui conduit du moi au soi: «Qu'on croie ou non en l'existence de Dieu me semble secondaire. En revanche, ce qui me paraît de toute première importance, c'est le rapport que nous établissons avec nos semblables et la société (et aussi avec les animaux et la nature). Soit je cherche à dominer, me conduis en prédateur — toujours plus d'argent, de possessions, de pouvoir, de prestige... —, soit je veille à respecter autrui, à ne pas le blesser, le léser, l'exploiter...»

Il est heureux que Juliet ne se soit pas contenté de cette attitude, cette réponse aussi lapidaire qu'insuffisante. Il s'est mis en quête, à la suite de tous ceux qui, avant lui, dans une grande diversité des origines, furent sensibles à l'appel



Charles Juliet
Ce long périple

d'un au-delà, appel qui échappe à toute définition. Des mystiques d'Orient et d'Occident, des chrétiens, des musulmans, des bouddhistes. Il a abouti à une deuxième naissance: «Je ne suis pas installé à demeure dans ce pays auquel m'a introduit ma seconde naissance. J'en suis parfois chassé par ce moi qui ne se laisse pas terminer et qui, à tout propos, ne manque pas de manifester sa présence et sa vigueur. Mais je n'ignore plus que ce pays existe, j'y ai déjà séjourné, et je sais que je n'aurai pas longtemps à chercher pour en retrouver le chemin.»

Aussi, le voyage intérieur qu'il a entrepris l'a ramené aux sources chrétiennes, à l'origine. Dès lors, Juliet poursuit sa route d'écrivain, habité par un pays autant qu'il l'habite, sans qu'il ait à le proclamer ouvertement. Ce pays est désormais le fondement de tout ce qu'il fait et dit.

CE LONG PÉRIPLE

Charles Juliet
Éditions Bayard
Paris, 2001, 77 pages

venez rencontrer Francis Catalano

qui présentera son recueil de poèmes

M'Atterres
Francis Catalano



filigranes

le samedi 20 avril à 14 h
à la librairie Gallimard

3700 Boulevard Saint-Laurent, Montréal

POUR INFORMATIONS: 514 / 499 / 2012

www.gallimardmontreal.com

filigranes

Librairie Gallimard

LA 30^e RENCONTRE QUÉBÉCOISE INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS

PRÉSENTE

à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, 100 rue Sherbrooke Est, Montréal, le lundi 22 avril 2002 à 17h30 précises

Des lectures publiques de :

MARGARIDA ARITZETA

(Catalogne)

FRANÇOISE ASCAL

(France)

BEATRIZ MEYER

ANGELINA MUNIZ HUBERMAN

(Mexique)

GIL JOUANARD

(France)

THOMAS SKASSIS

(Grèce)

FRÉDÉRIC-JACQUES TEMPLE

(France)

Et du Québec

ANNE-MARIE ALONZO

ALINE APOSTOLSKA

MARTINE AUDET

CLAUDE BEAUSOLEIL

DENISE BRASSARD

DAVID CANTIN

JEAN-PAUL DAOUST

ANTONIO D'ALFONSO

DANIELLE FOURNIER

MADELEINE GAGNON

ENTRÉE LIBRE

Soirée préparée et présentée par :

Jean Royer, Denise Desautels et André Ricard

La 30^e Rencontre a lieu à Sainte-Adèle et Montréal, du 19 au 22 avril 2002, grâce à des subventions du Conseil des arts et lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts de Montréal.

La Rencontre québécoise internationale des écrivains est organisée sous l'égide de l'Académie des lettres du Québec.

ÉDITIONS MULTIMONDES

Nos finalistes aux prix Odysée 2002 mettent le monde de la science à votre portée!



APRÈS AVOIR LU CE LIVRE, VOUS NE VIVREZ PLUS VOTRE QUOTIDIEN DE LA MÊME FAÇON

Au-delà des apparences.
La dimension scientifique de la vie quotidienne, Raynald Pepin, préface de Raymond Lemieux, Éditions MultiMondes et Québec Science, 2001, 176 pages, 16,5 x 23 cm, reliure souple, 24,95 \$, ISBN 2-89544-022-0

LES CONCEPTS SCIENTIFIQUES SANS FORMULES NI ÉQUATIONS

Notions de culture scientifique et technologique. Concepts de base, percées historiques et conceptions fréquentes, Marcel Thouin, Éditions MultiMondes, 2001, 418 pages, 39,95 \$, ISBN 2-89544-016-6



DES EXPLICATIONS SIMPLES SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Vivre les changements climatiques. L'effet de serre expliqué, Claude Villeneuve et François Richard, préface de Fred Roots, Éditions MultiMondes, 2001, 308 pages en quadrichromie, 23 x 23 cm, reliure rigide : 34,95 \$ ISBN 2-89544-020-4, reliure souple : 24,95 \$ ISBN 2-89544-021

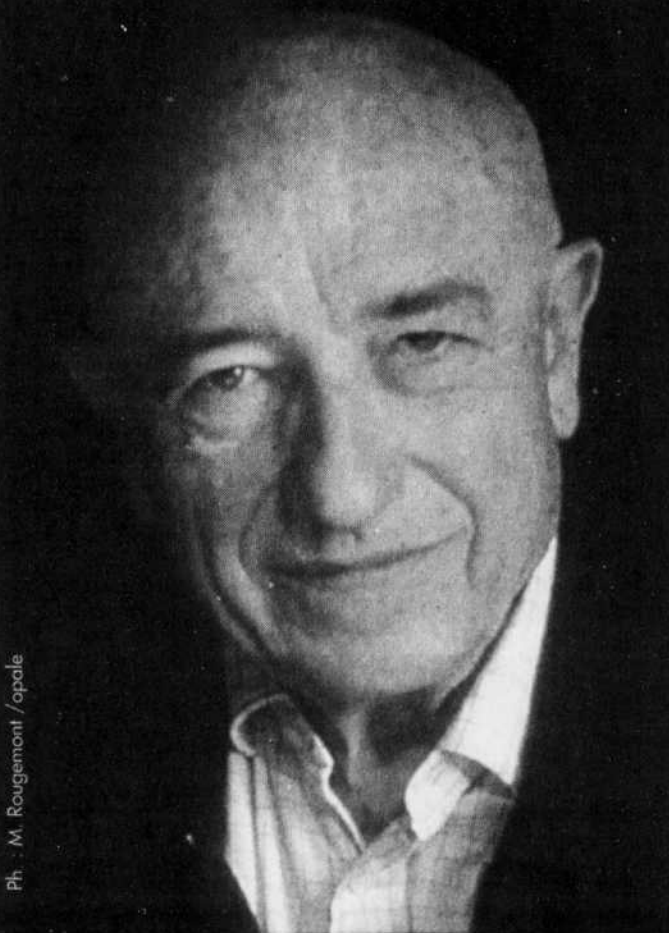
Un site Internet (<http://www.changements-climatiques.qc.ca>) présente des informations, des trouvailles, ainsi qu'un calculateur d'émissions de gaz à effet de serre et des suggestions d'actions pour diminuer ces émissions.

Ce projet a été rendu possible grâce à la contribution du Fonds d'action québécois pour le développement durable et de son partenaire financier le Gouvernement du Québec.

Salon du livre de Québec, stand 198, Aire Dimedia

BERNARD CLAVEL

Chevalier de l'Ordre national du Québec



Bernard Clavel est l'auteur de plus de quatre-vingt-dix ouvrages dont certains ont fait connaître le Québec en France et dans le monde. Parmi ses plus célèbres il faut mentionner sa grande fresque romanesque intitulée *Le Royaume du Nord*.

Depuis quelques années, il renoue avec la terre et les personnages de son enfance, en publiant des textes inoubliables et aussi différents que *La Guinguette*, *Le Soleil des morts*, *Les Petits Bonheurs*, *Le Cavalier du Baïkal*, *Brutus* et *La Retraite aux flambeaux*.

ALBIN MICHEL
www.albin-michel.fr

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

POLAR

La bande à Fred

La connaissance alliée à la mémoire du passé permet d'assembler le casse-tête auquel ressemble parfois le monde d'aujourd'hui

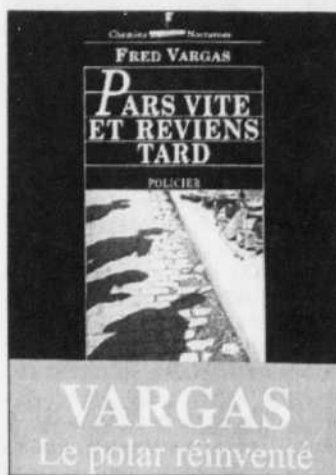
JOHANNE JARRY

Un bandeau rouge orne la couverture: «Vargas: Le polar réinventé». Depuis quelques semaines, Fred Vargas fait un tabac — de quoi piquer sérieusement la curiosité de ceux et celles qui ne l'ont pas lue. Qu'en dire maintenant que c'est chose faite? Qu'on qualifie d'invention ce qui est d'abord une question de style. Car c'est probablement ce qui séduit le plus dans les romans de Vargas: une écriture qui n'intègre pas à ses intrigues les clichés propres au genre policier, sans toutefois priver le lecteur du suspens essentiel à tout bon polar qui se respecte. Et *Pars vite et reviens tard* en est un bon, même s'il se termine un peu en queue de poisson. On hésite à en tenir rigueur à l'auteur parce que son histoire captive jusqu'à la fin, mais aussi parce qu'on apprécie la compagnie de ses personnages qui sortent de l'ordinaire sans devenir superficiels, vivent d'abord en bande par nécessité, puis finissent par former un clan solide qui s'oppose à

l'indifférence et à l'individualisme. On a une pensée pour la famille Malaussène de Daniel Pennac, d'autant plus que ce beau monde s'anime dans un Paris très vie de quartier. Mais la façon dont Fred Vargas manie la plume, elle qui refuse pourtant d'avoir un style, fait qu'on reconnaît sa marque.

Prenons le personnage de Joss pour exemple. C'est lui qui résiste le plus avant de se joindre à la petite bande de Descambrais, conseiller en choses de la vie. Ex-marin depuis qu'il a presque tué un armateur qui l'avait laissé prendre la mer avec un bateau pourri, Joss entend un soir le fantôme de son arrière-arrière-grand-père lui rappeler qu'il devrait poursuivre la lignée des crieurs de rue. Joss reprend donc la tradition, s'installe au carrefour Edgar-Quinet-Delambre et récite les billets qu'on glisse dans son urne avec une pièce de cinq francs. Mais il garde la nostalgie du large. Aussi, à chaque criée, il donne la météo marine et raconte l'histoire d'un naufrage.

C'est en écoutant Joss crier les nouvelles devant chez lui que



Descambrais, ancien professeur érudit, pressent un malheur. Il finit par retracer la source des messages étranges que crie l'ex-marin. Ce sont des extraits qui proviennent du journal de Charles Pepsy, écrit en 1665. On se doute que ce n'est pas un hasard si les personnages de Fred Vargas détiennent des savoirs pointus capables d'éclairer les lanternes des policiers qui enquêtent, puisque celle-ci est aussi archéologue médiévale. On verra donc dans *Pars vite et reviens tard* que la connaissance alliée à la mémoire du passé peut permettre d'assembler le casse-tête auquel ressemble parfois le monde d'aujourd'hui.

Le commissaire principal Adamberg aimerait bien savoir ce que signifie ce chiffre 4 inversé qu'on peint sur plusieurs portes d'im-

meubles de Paris. Son intuition lui dit que ces portes peintes et les textes mystérieux dont lui parle Descambrais sont le fait d'une même personne. L'historien Marc Vandoolser lui donnera raison. Les portes épargnées par cet étrange signe pourraient désigner des victimes... Mouvement de panique chez les Parisiens qui se mettent à peindre le 4 inversé sur leur porte pour se protéger. Qui les terrorise? Et pourquoi? Voilà un début d'enquête énigmatique pour celui qui vient d'être nommé responsable du groupe homicide à la criminelle, un homme qu'on devine populaire auprès des femmes (classique, comme personnage) et dont la nature intuitive est gage de succès.

Devant ce qui ressemble à une impasse, il n'y a d'autre choix que d'écouter Joss, choisi comme messager. Ainsi, trois fois par jour, Descambrais, le conseiller, Lizbeth, la compulsite ex-prostituée noire, et Marie-Belle, la maternante sœur de Damas le naïf, scrutent la foule rassemblée autour du crieur. Cette petite bande est solidement liée. On s'y voit presque, attablé avec eux au café du Viking pour commenter les nouvelles du jour. On s'imagine aussi se pointer au carrefour pour entendre Joss énumérer de sa voix forte: «[...] Vends portée de chatons blancs et roux, trois mâles, deux femelles. [...] Huit: Que l'Électricité et le Gaz de France aillent se faire foutre. Neuf: C'est du flan, les types de la désinsectisation. Il reste autant de cafards qu'avant et ils vous raflent six cents balles. Dix: Je t'aime, Hélène. Je t'attends ce soir au Chat qui danse. Signé Bernard.»

On finit bien sûr par découvrir le pot aux roses, et on comprend (encore une fois) que les apparences sont trompeuses. Visiblement, celle qui tire les ficelles de cette intrigue prend plaisir à écrire et réussit assez bien à communiquer cette jubilation à son lecteur. Prévenons tout de même celui qui fait rimer polar avec roman noir ou meurtres en série: les histoires de Fred Vargas pourraient le laisser sur sa faim.

PARS VITE ET REVIENS TARD
Fred Vargas
Viviane Hanry
Paris, 2002, 352 pages

Littérature canadienne-anglaise

Loin des yeux, loin de l'immobilisme

SOPHIE POULIOT

Onze ans après sa publication au Canada anglais, le roman *A Celibate Season* est traduit en français. Mieux vaut tard que jamais, dit-on. Carol Shields continue d'y explorer le quotidien petit-bourgeois, cette fois-ci aux côtés de son interlocutrice Blanche Howard. Fortes de leur amitié et s'accommodant de la distance géographique qui les sépare à l'époque, les auteures ont opté pour le genre épistolaire, chacune écrivant des lettres à l'autre dissimulée derrière un personnage.

Ceux-ci forment un couple, fin quarantaine, lui architecte, elle avocate. Ce couple vit séparé pendant dix mois, l'épouse ayant obtenu un poste de conseillère juridique au sein d'une commission fédérale chargée d'étudier la féminisation de la pauvreté. Jocelyne Selby quittera donc provisoirement Vancouver et le nid familial, laissant à Charles, son mari, le soin de leurs deux adolescents, pour profiter de ce qu'elle croit être une chance d'avancement inespérée. Toutefois, à sa grande surprise, le cheminement professionnel sera de loin surpassé par celui accompli sur le plan personnel. La mère de famille, jusqu'alors confinée à fournir un revenu d'appoint au foyer, trouvera à la fois confiance en elle, conscience sociale et ambition. Charles pourra-t-il s'ajuster à ce rythme?

Le roman de Shields et Howard traite donc essentiellement du statut de la femme et des relations de couple. À ce chapitre d'ailleurs, le lecteur en verra de toutes les couleurs. Autour du duo Selby gravitent en effet un mariage de raison (un sénateur play-boy et une riche héritière westmountaise), un couple dit ouvert (où chacun a la liberté, utilisée ou non, de folâtrer de son côté), une émule de Martha Stewart et son mari Cromagnon, une lesbienne féministe radicale (fatalement!), un poète vieux garçon, et ainsi de suite.

Quant à Jocelyne et à Charles,

ils trouvent bien difficile de s'adapter aux changements subis au cours de leur saison de célibat. Pendant que madame, de l'avis de monsieur, semble céder à un arrivisme tardif mais néanmoins néfaste pour la cohésion familiale, ce dernier n'est plus un architecte sérieux et au chômage, à la recherche d'un emploi stable pour nourrir sa famille, mais un nouvel entrepreneur qui élève la créativité au rang des conditions essentielles d'une vie équilibrée. Le travailleur austère est devenu artiste; la

maman dévouée se révèle une femme de carrière. Le choc est inévitable, la question l'est aussi: chacun saura-t-il s'adapter à l'évolution de l'autre? Et la chasteté forcée n'aide évidemment en rien à maintenir les liens matrimoniaux plus forts que l'ouragan appelé changement.

Le lecteur est donc le témoin du récit au jour le jour, par la voie de la correspondance du couple, des vies désormais disjointes de Jocelyne et de Charles. Elle lui parle de la commission pour laquelle elle travaille, de ses membres et de sa sympathie croissante pour les combats féministes actuels; lui l'entretient du tour inattendu que prend sa carrière, du cours de poésie auquel il s'est inscrit, de la vie quotidienne avec les enfants et les grands-mères, qui ne sont jamais bien loin, et, bien sûr, de la nouvelle femme de ménage, une jeune et jolie universitaire à la chevelure rousse incendiaire.

Dire que les péripéties et l'action n'abondent pas dans *Une saison de célibat* est un euphémisme. Heureusement, le roman de Shields et Howard n'ennuie pas véritablement. Le lecteur suivra avec un certain intérêt la croissance parallèle des deux protagonistes, un peu à la manière d'un téléroman, mais avec plus de réflexion. Ce que le lecteur aura gagné, une fois le livre terminé, c'est une impression d'instabilité, de fragilité — est-ce vraiment un gain? En fait, il serait plus juste de dire qu'il aura perdu un peu de sa confiance aveugle en ce qu'il croit inébranlable, notamment le couple.

Manifestement, ce que Shields et Howard tentent de transmettre aux lecteurs, c'est la conscience qu'on ne peut jamais compter sur le fait que les choses resteront ce qu'elles ont toujours été. Bonne ou mauvaise nouvelle que voilà? Tout dépend de ce qu'on consente ou non à s'adapter aux changements qui, parfois, bousculent, ou alors qu'on s'entête à leur résister. Sans oublier le fait que changement ne rime pas nécessairement avec amélioration. Un roman pour ceux qui veulent changer le monde et ceux qui s'efforcent avec peine d'accepter que d'autres le fassent pour eux.

UNE SAISON DE CÉLIBAT

Carol Shields
et Blanche Howard
Traduit de l'anglais
par Pierre Desruisseaux
En collaboration
avec Nicole et Emile Martel
Éditions Fides
Montréal, 2002, 252 pages

À paraître aux Presses de l'Université Laval

L'OUBLI DE LA SOCIÉTÉ

Pour une théorie critique de la postmodernité

Michel Freitag

avec la collaboration de Yves Bonny

434 pages, 35 \$

LA RENCONTRE DE DEUX

« PEUPLES ÉLUS »

Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920

Sylvie Lacombe

325 pages, 30 \$

Collection **SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE**
dirigée par Daniel Mercure

Pour de plus amples informations
Les Éditions PUL-IQRC
Tél. (418) 656-7381
Télec. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
www.ulaval.ca/pul



UN BISTRO

DES DIZAINES D'ÉVÉNEMENTS

DES MILLIERS DE LIVRES

5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
Tél. : 514-739-3639
Fax : 514-739-3630
service@librairieolivieri.com

VENEZ NOUS RENCONTRER AU SALON DU LIVRE!



Benoît Duguay
VERS LE PÔLE NORD MAGNÉTIQUE
D'après le journal de Marc Fafard, explorateur
Benoît Duguay nous raconte l'expédition au pôle Nord magnétique de Marc Fafard, Ivan Désiles et Stéphane Lebeau. Un récit passionnant pour ceux et celles que le pôle Nord magnétique attire comme il fait danser l'aiguille d'une boussole!
Illustré en noir et blanc et en couleurs, 24,95 \$

Jacqueline April
VIVES LUEURS SEPTENTRIONALES
Récits nordiques

Dans ce livre, l'auteur nous décrit des paysages magnifiques et grandioses et nous raconte des aventures uniques. Elle nous présente aussi des gens du Nord: ses jeunes élèves inuites et criées, des athlètes, des artistes et des chefs de file locaux, et des travailleurs blancs, saisonniers ou autres, qui tous vivent le lieu et le temps du Nord.
Illustré en noir et blanc et en couleurs, 24,95 \$



CARTE BLANCHE

Stand 221 • FIDES

ÉRIC MEYER

SOIS RICHE ET TAIS-TOI!

Un état des lieux complet de la Chine d'aujourd'hui.

Portraits, histoires de vie, scènes caractéristiques rendent cet essai vivant et sensible comme un récit de voyage.

Éric Meyer est journaliste. Installé à Pékin depuis 1987 avec sa femme et ses deux enfants, il collabore à différents médias dont Le Devoir et Radio-Canada.



ÉRIC MEYER
Sois riche et tais-toi!
Portrait de la Chine d'aujourd'hui



Éditions Robert Laffont

L'inauguration d'amÉrica la nouvelle collection grand public chez Hurtubise HMH

Philippe Aquin
La route de Bulawayo

Un récit de voyage dans l'Afrique profonde, un corps à corps hâtant avec un espace noir, black, indigène, une exploration parfois décapante, souvent remplie de tendresse, qui brille d'une authenticité brûlante.



www.hurtubisehnh.com

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

PSYCHANALYSE

Entretenir un feu

MARIE CLAIRE
LANCTÔT BÉLANGER

Il nous invite, ces dernières années, à nous approcher de lui. Depuis *L'Amour des commencements* (1986), puis surtout *L'Enfant des limbes* (1998) et *Fenêtres* (1999), J.-B. Pontalis ne cesse de développer cette parole unique, intime, émouvante que constitue cette tentative de se faire l'historien de soi. Difficile écriture de taumachie. Passant du «je» au «il», puis revenant au «je», il livre des fragments pris à même les cahiers qui l'accompagnent depuis une dizaine d'années. Fragments non datés, pour mieux les garder au présent, pour dilater le présent. Moments privilégiés de lecture où chacun se voit comme celui à qui, seul, s'adresserait cette parole.

Si Pontalis entretient le souhait d'une écriture «pauvre», s'il rêve d'échanges où coexisteraient «légereté et gravité», le voilà exaucé: son souffle est fluide, sa voix claire, sa phrase porte les sonorités des moments intenses où la beauté et le mystère sont encore possibles. Pourtant, Pontalis parle de choses graves. La mémoire, le temps, la mort et son métier de psychanalyste sont des thèmes visités et revisités. Réflexion sur l'écriture et le langage aussi, sur l'étrangeté de toute langue, à commencer par celle que l'on dit maternelle. Et partout, la mère, sa mère: celle de l'origine, celle qui est volage, celle qui menace son enfant, la «Maman» de Proust, celle qui meurt, celle dont on voudrait «détruire la mort».

L'étrange pratique de l'analyse

Plus encore que tous les écrivains, toutes les musiques que Pontalis évoque et commente, où il est touchant de voir ce pourquoi il les aime, c'est quand il écrit sur ce difficile métier de psychanalyste — celui qui «cherche à deviner la

présence des secrets» — que ce texte est riche. Notant que rares sont ceux qui reconnaissent ce qui «pousse à se consacrer à la psychanalyse, cette pratique si étrange, à la finalité si peu sociale», puis parlant du voisinage avec le non-pensé à quoi confronte toute analyse, il rappelle l'obligation, devant les patients difficiles, «les rebelles, les réfractaires [...]», «d'inventer l'analyse». Loin de toute théorie qui enfermerait la pensée. Non sans avoir souligné combien le transfert amoureux, différent de «la redoutable passion transférentielle», peut être vu comme «protection contre la violence de l'inceste, de l'acte incestueux». Dans le sillage de Freud, cet «éclaircieur de l'obscur [qui] déchiffre les messages de ce produit de la nuit qu'est le rêve», Pontalis reprend le fil de ses textes sur le rêve, interroge le lien avec la mémoire, note la vitesse avec laquelle la pensée du rêve s'exécute et, face à l'échec du rêve que constitue l'insomnie et le cauchemar, il réaffirme: «le rêve est une pensée qui ne sait pas qu'elle pense».

Son souffle est fluide, sa voix claire, sa phrase porte les sonorités des moments intenses où la beauté et le mystère sont encore possibles

ou de douleur nous invite-t-il à revenir sans cesse pour y trouver des angles nouveaux, pour remettre en branle le mouvement de pensée, de désir et d'amour même? Si, pour Pontalis, la tentation reste vive de transformer ce qu'il nomme son «scribouillage indéfini» en livre, le lecteur restera fasciné, bien après la fermeture du petit livre, par les ondulations produites comme autant de cercles concentriques qui, partant du plus près de ces marges, viennent toucher jusqu'au cœur de son âme et y entretener un feu de vie.

EN MARGE DES JOURS

J.-B. Pontalis
Gallimard, nrf
Paris, 2002, 123 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Premiers pas dans Sunne

SOPHIE POULIOT

Les lecteurs francophones ont dorénavant un nouveau titre à ajouter au rayon suédois de leur bibliothèque, et il est signé Göran Tunström, auteur, entre autres, de *L'Oratorio de Noël*, du *Voleur de bible* et du *Buveur de lune*. S'agit-il d'un roman posthume, Tunström étant décédé, on le sait, il y a moins de deux ans? Loin de là. Il s'agit plutôt de son premier, celui qui l'a fait connaître en Suède, enfin disponible en traduction française.

Jacob n'est pas parvenu, malgré les années passées, à accepter le décès de son père. Peut-être est-ce parce que, depuis ce jour, sa mère n'est plus que l'ombre d'elle-même. Peut-être parce qu'il n'a pas eu le temps de demander à son géniteur, le pasteur Hans-Cristian, ce qu'il attendait de lui, la mission à laquelle il devrait vouer sa vie. Quoi qu'il en soit, Jacob erre de par le vaste monde. Difficile d'évaluer s'il se cherche lui-même ou s'il tente plutôt de se fuir. Enfin, à la suite de quelques rencontres mystérieuses, dont celle avec un sorcier de l'Académie d'Alexandrie, le jeune homme est en quelque sorte mis en relation avec l'esprit de son père. Il ne peut interagir avec lui, mais il revit à ses côtés, en témoin invisible, le cours de sa vie. Ainsi, le lecteur est-il transporté en 1939, à Sunne, petite ville de Suède, plaque tournante de la plupart des récits de Tunström.

Hans-Cristian est enfin pasteur lorsqu'il arrive à Sunne. Enfin, car le peu de soutien reçu de sa famille — reflétant d'ailleurs la bien faible solidarité existant entre les membres de cette cellule — l'a mené d'un emploi alimentaire à un autre, emplois occupés en poursuivant en parallèle ses études. Hans-Cristian ne fut donc ordonné qu'à quarante ans passés. Son épouse, Paula, élevée par son père sur une île presque déserte, est toutefois beaucoup plus jeune. Elle aussi sera au centre du roman de Tunström.

Dès son arrivée, Hans-Cristian sera recruté par l'ex-boucheur de la ville, passionné de géographie, Georg Johansson, comme président du tout récent

Cercle des géographes de Sunne. Cette petite association regroupe des individus aux caractéristiques diverses — qui désirent tout autant élargir les connaissances géographiques de leurs concitoyens qu'opposer une résistance passive au nazisme —, individus que l'auteur se fait un plaisir d'observer et de décrire. Car *Les Saints Géographes* est avant tout une étude du genre humain. Johansson est un idéaliste ambitieux, Hans-Cristian, un faible plein de bonne volonté, Daniel Törnfeldt, un timide psychotique et Paula, une femme introvertie et sujette à la schizophrénie. En effet, la jeune épouse du pasteur, tout juste après la naissance de son premier-né (en l'occurrence Ja-

cob, le narrateur), perd la raison. En décrivant les pensées de la jeune femme, l'auteur ouvre une fenêtre très intéressante sur l'univers psychologique de l'humain qui a déposé les armes devant ses craintes et ses phobies et qui en est devenu la victime persécutée.

La folie semble être un thème récurrent dans l'œuvre de Tunström, de même que l'étude des caractères humains. On dit aussi que ce premier roman annonce le style des suivants. Difficile à dire lorsqu'on ne les a pas lus, ce qui est mon cas. Ce qu'il est possible d'affirmer, par contre, c'est que l'auteur s'y révèle déjà très talentueux. Un sens de l'observation acéré, une plume alerte et juste (à noter que les traducteurs

de ce roman, Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, ont traduit la plupart des écrits de Tunström), un soupçon de merveilleux joint à l'implacable humanité de ses personnages font des *Saints Géographes* un livre à lire avec beaucoup d'intérêt. Après tout, il s'agit, comme c'est souvent le cas d'un premier roman, de la genèse de l'œuvre de Tunström, où le lecteur assiste à la naissance d'un écrivain.

LES SAINTS GÉOGRAPHES

Göran Tunström
Traduit du suédois par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach
Acte Sud/Leméac
Arles/Montréal, 2002, 316 pages

Au Salon du livre de Québec Des rencontres exceptionnelles!

Stands
38-40

Denis Monette

Le rejeton

Judi • 19 h à 21 h
Vendredi • 14 h à 16 h et 19 h à 21 h
Samedi • 14 h à 16 h

Moineau

Le semeur d'étoiles

Samedi • 18 h à 21 h
Dimanche • 13 h à 16 h

Robert Parthenais

Maîtriser son endettement

Judi • 14 h à 16 h
Vendredi • 19 h à 21 h
Samedi et dimanche • 15 h à 17 h

Jean-François William

Almanach du jeu vidéo

Samedi • 13 h à 15 h

Rose-Anne André
L'authentique cuisine créole
des îles Seychelles
Dimanche • 13 h à 15 h

7, Chemin Bates
Outremont (QC) H2V 1A6
Pour information:
(514) 278-6258

Les Éditions
LOGIQUES

QUEBECOR MEDIA

Venez rencontrer

Alexandre

Jardin

auteur de *Mademoiselle Liberté*
chez Gallimard

À MONTRÉAL:
le jeudi 25 avril de 17 h à 18 h

LIBRAIRIE ARCHAMBAULT,
500, rue Sainte-Catherine Est

À QUÉBEC:
le samedi 27 avril de 15 h à 16 h
le dimanche 28 avril de 14 h à 15 h

AU STAND GALLIMARD
DU SALON DU LIVRE

Pierre

Michon

auteur de *Vies minuscules*
chez Folio et de plusieurs
titres chez Verdier

le jeudi 25 avril de 18 h 30 à 19 h 30
le vendredi 26 avril de 16 h à 17 h
le samedi 27 avril de 14 h à 15 h

AU STAND GALLIMARD
DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Patrick

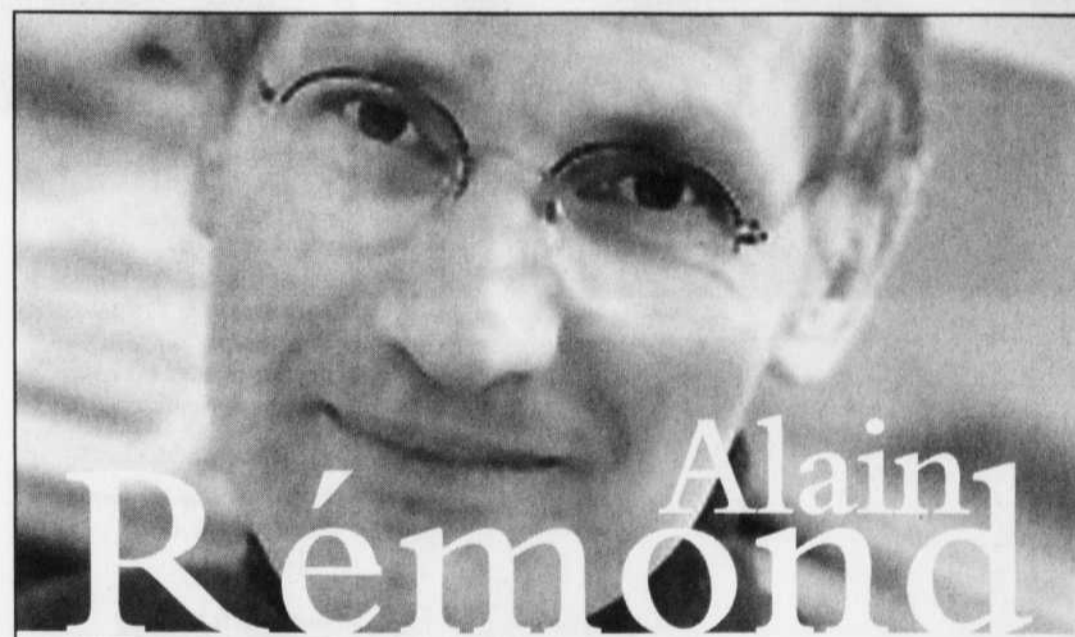
Virelles

auteur de *Les Pigeons de Notre-Dame*
à La Renaissance du livre

le jeudi 25 avril de 18 h 30 à 19 h 30
le vendredi 26 avril de 16 h à 17 h
le samedi 27 avril de 14 h à 15 h

AU STAND GALLIMARD
DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

GALLIMARD



Alain Rémond

*Un jeune homme
est passé*

par l'auteur de
CHAQUE JOUR
EST UN ADIEU

160 pages - 14,95\$

UN JEUNE HOMME EST PASSÉ

Ce petit livre fervent, traversé d'humour, c'est l'histoire simple d'un jeune homme d'après guerre qui voulait rester vivant. Une leçon de fidélité à soi-même.

Michel Grisolia, *L'Express*

Voilà le livre d'une génération, celle qui chantait *Peace and Love* sous les bombes du Vietnam qui tombaient aussi dans les salons bien de chez-nous.

Bernard Morlino, *Lire*

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

JEUDI 25 AVRIL	18h30	Table ronde, thème: Histoires de famille
		Scène Rendez-vous littéraires
	19h30 à 20h30	Dédicaces, stand Dimedia 198
VENDREDI 26 AVRIL	16h00 à 17h00	Dédicaces, stand Dimedia 198
SAMEDI 27 AVRIL	14h00 à 15h00	Dédicaces, stand Dimedia 198
	17h00	Rencontre avec Laurent Laplante
		Scène médias
	19h00 à 20h00	Dédicaces, stand Dimedia 198

Éditions du Seuil

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

A L'ESSENTIEL

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Para-détective

DYLAN DOG N° 3 : ANGOISSE
Sclavi et Ambrosini
Hors collection
Paris, 2002, 96 pages

A amateur de clarinette et de jolies femmes, Dylan Dog est un détective spécialisé dans le paranormal. Quand il traverse l'écran du cinéma pour se retrouver dans un film mettant en scène une famille de meurtriers, le résultat est beaucoup plus terrifiant que *La Rose pourpre du Caire*. D'autant plus que la salle où a lieu la projection a disparu depuis nombre d'années. Remarquez, tout cela est relativement normal quand on sait que Satan a réalisé la mise en scène.

Après Glénat, voilà que Hors collection réédite une des plus populaires séries italiennes, créée en 1986 par Tiziano Sclavi et Angelo Stano. Plus d'une dizaine d'auteurs se partagent la tâche d'animer les épisodes, dont Micheluzzi, Fregghieri, Montanari. Malgré de notables variations, le dessin demeure toujours dans la lignée des pulps des années 50 et 60. Et malgré les références cinématographiques, les récits demeurent originaux, efficaces et troublants.

Denis Lord

Québec : Duplessis et après...

Peu de politiciens au Québec, à part Trudeau et Lévesque peut-être, ont fasciné autant que Maurice Duplessis. Elu neuf fois député de Trois-Rivières, premier ministre de la province pendant 18 ans, le maître orateur populiste incarnait, et incarne encore pour plusieurs, un Québec assiégué mais frondeur, l'orgueil des petits à qui l'on n'en impose pas, «un certain enracinement qui évite l'assimilation». Son héritage reste contesté. Au jugement complaisant d'un Conrad Black, par exemple, s'oppose la récente charge antiduplessiste de Jacques Hébert.

Marguerite Paulin, elle, a choisi, pour présenter le personnage, le parti «de la plus stricte impartialité». Intitulé *Maurice Duplessis. Le Noblet, le petit roi*, son récit biographique, assez substantiel et bien documenté, entend essentiellement «restituer l'histoire de l'homme politique qui a exercé la fonction de premier ministre du Québec le plus longtemps». A ce titre, son travail de vulgarisation s'avère très efficace.

Paulin fait bien ressortir que toute la vie de Duplessis fut dominée par l'obsession de la politique et du pouvoir. Fils d'un député conservateur ultramontain, jeune avocat théâtral qui subjugue et le peuple et les notables, le Trifluvien est un calculateur de génie. Con vaincu de sa supériorité sur les autres, il ne néglige surtout pas ses ennemis, qu'il méprise pourtant.



Louis Cornellier

Camilien Houde, qu'il considère «comme une sorte de clown», et Paul Gouin, qu'il traite de «pouet», se laisseront naïvement attirer dans ses filets.

Duplessis veut le poste de premier ministre et il l'aura. La corruption du gouvernement Taschereau, qu'il exposera brillamment dans le cadre du Comité des comptes publics de 1936, sera son tremplin pour la gloire. Une fois au pouvoir, toutefois, ce chevalier de l'intégrité se transformera rapidement en politicien sans scrupules.

Le bilan social de ce conservateur autocratique est désolant. Réactionnaire par principe et par opportunisme, il condamnera, avec l'Église, la Loi sur l'assistance publique de Taschereau, s'opposera au vote des femmes, à l'instruction obligatoire, professera un antisynicalisme enragé au nom du «pouvoir patronal qui constitue le fondement de la société québécoise» et s'acharnera sans raison sur les Témoin de Jéhovah. Le cynisme avec lequel il réglera le sort des orphelins institutionnalisés du Québec brisera inutilement des vies fragiles. Ses bons coups (le Jardin botanique du frère Marie-Victorin, le drapeau fleurdelisé, l'impôt provincial, le développement économique du Nord québécois... généralement prêtés aux Américains), ne font pas le poids lorsque comparés à ses caprices politiques.

Comment se fait-il, alors, que l'homme apparaisse tout de même, à certains égards, touchant? Cela tient, je crois, à deux choses, qui témoignent de son humanité derrière une façade plutôt rébarbative: sa solitude et son humour. Il n'aura eu, au fond, pour seule véritable maîtresse que la politique (les quelques femmes de passage de sa vie ne comptent pas) et tout laisse penser que sa dévotion à saint Joseph, sa passion pour l'opéra et pour le baseball lui servaient de re-

fuge contre un cynisme qu'il méprisait tout en le pratiquant.

Quant à son humour, dédaigné par ses adversaires qui le trouvaient, non sans raison souvent, grossier, il touche une corde sensible des Québécois, fervents admirateurs des petits devenus grands qui ont su garder leur rudesse bonhomme. Paulin, qui parle de Duplessis comme d'un «boulimique des farces écoulées», retient plusieurs de ses mots d'esprit, dont les deux suivants, à mon avis irrésistibles: au sujet du greffier du conseil exécutif de la province: «J'ai donné un cigare à Morissette et je lui ai dit: Fume, au moins j'aurai le plaisir de voir sortir quelque chose de ta tête!» [...] à son homologue ontarien qui lui demandait ce que signifiait l'expression «chef de cabinet», Maurice a répondu, sérieux et hautain: «C'est le gars qui tire la chaîne quand je vais aux toilettes.» Cela, bien entendu, ne le sauve pas, mais explique son charisme très particulier de politicien du peuple, de démagogue... sincère!

Encore aujourd'hui, presque tous les Québécois connaissent Duplessis, mais d'une connaissance qui se résume à une formule: la Grande Noirceur. Pour briser cette ignorance, le livre de Marguerite Paulin apparaît comme un très bon début.

Entre la sympathie et les clichés

«Écrit à l'origine, selon l'éditeur, pour un public canadien-anglais», *Sacré Blues*, du journaliste Taras Grescoe, se présente comme un très long reportage sur le Québec



Maurice Duplessis. Ses bons coups ne font pas le poids lorsque comparés à ses caprices politiques.

d'aujourd'hui. Agacé par le fait que, pour la plupart de ses compatriotes anglophones, «le Québec est un cliché», Grescoe a décidé d'aller aux sources, de vivre ici et de rencontrer nos têtes d'affiche afin de tracer un portrait honnête de ce que nous sommes.

Le résultat de son périple en terre québécoise (le sous-titre de l'édition originale anglaise est *An Unsentimental Journey Through Quebec*), enfin publié en français, est époustouflant de détails et, souvent, de précision. Grescoe, qui a choisi d'éviter le plus possible la problématique de la souveraineté, parle de presque tout le reste, en ne négligeant ni les enjeux majeurs (langue, identité, culture, rapports aux autres, économie) ni les amuse-gueule ethnologiques (conduite automobile brouillonne, passion du déménagement, Festival de Saint-Tite, Carnaval de Québec, petit Québec en Floride, hiver québécois, etc.).

Très favorable à la distinction québécoise, à notre société qui, selon lui, «a toujours été la plus tolérante et la plus libérale d'Amérique du Nord», le journaliste, dans ses meilleures pages, aborde avec justesse et amusement l'obsession du purisme linguistique qui biaise notre rapport à la langue et prend parti en faveur des aménagistes en souhaitant la publication d'un vrai dictionnaire du français québécois: «Pour moi, un dictionnaire ne sert à rien s'il préconise un français idéalisé et désincarné plutôt que de décrire la communauté linguistique qui m'entoure.»

De son excellente présentation de la presse québécoise, je retiens ces deux instantanés, représentatifs du style imagé et tranchant de l'auteur. Au sujet de Pierre Foglia: «Il fait penser à un prof de collège un peu toqué qui met d'emblée ses étudiants à l'aise pour ensuite noter si méchamment leurs travaux qu'ils abandonnent le cours avec le sentiment d'avoir été floués»; au sujet du *Devoir*: «[...] cette Vierge affi-

gée de la presse québécoise [...] au milieu des coquines peinturlurées qui aguichent les clients à tous les points de vente.»

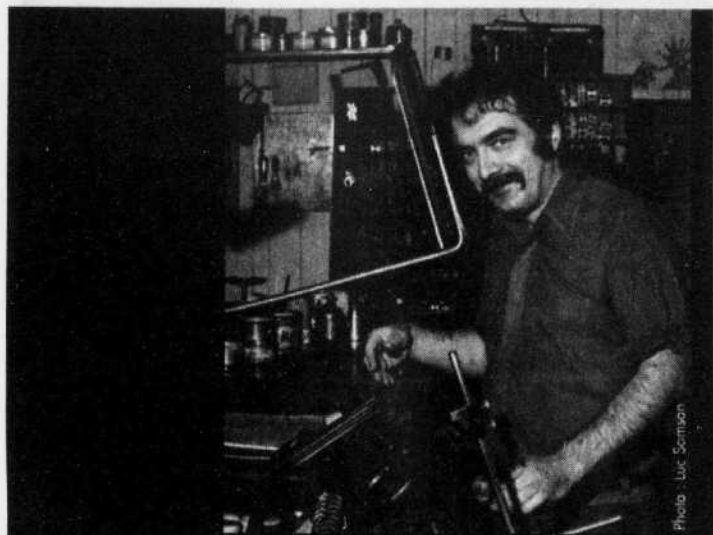
Commentateur avisé et sans complaisance de notre scène culturelle, Grescoe en fournit un bel état des lieux, tout en insistant plus particulièrement, avec raison, sur le miracle de la télévision québécoise: «Si l'identité de l'Europe est littéraire et celle des États-Unis, cinématographique, alors celle du Québec est télévisuelle. Une nation tivo. Quand on ne regarde pas la télévision francophone au Québec, il est fondamentalement impossible de saisir l'esprit des lieux.»

Brillant, enthousiaste et informé, Grescoe, bien que son ouvrage soit un peu long, n'ennuie presque jamais et même les Québécois bien au fait de tout ce dont il parle prendront plaisir à le lire. Certains d'entre eux, toutefois, dont je suis, regretteront que le flou idéologique postnationaliste revendiqué par le journaliste flirte trop souvent avec un insidieux anti-nationalisme de principe. Ami sincère du Québec, Grescoe reste néanmoins un ardent partisan d'un Québec canadien que guette la tentation du cliché *canadian* au sujet de «la Belle Province».

louiscornellier@parroinfo.net

MAURICE DUPLESSIS
LE NOBLET, LE PETIT ROI
Marguerite Paulin
Éditions XYZ,
coll. «Les grandes figures»
Montréal, 2002, 246 pages

SACRÉ BLUES
UN PORTRAIT ICONOCLASTE
DU QUÉBEC
Taras Grescoe
Traduit de l'anglais
par Hélène Rioux
Éditions VLB
Montréal, 2002, 448 pages



L'Antimoine

Les Éditions d'Orphée : 50 ans de plomb dans la tête
Une exposition hommage à André Goulet,
typographe-éditeur, 1933-2001

DU 21 AVRIL AU 25 MAI 2002

Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis, Montréal
le dimanche 21 avril : de 12 h à 18 h
(dans le cadre du Salon de la bibliophilie contemporaine)
et du mardi au samedi : de 9 h à 17 h

Exposition présentée par les Cadres de la Librairie Ancienne du Québec



Nos auteurs en séances de signatures...

Au Salon international du livre de Québec
Stands n°s 253, 254, 255, 256

Stefan Psenak Le 25 avril : de 19h à 20h
La Beauté Le 26 avril : de 18h à 19h
Éditions Le Nordir Le 27 avril : de 14h à 15h

François-Xavier Simard Le 26 avril : de 20h à 21h
Jean Després (1906-1965) Le 27 avril : de 14h à 18h
Une femme de tête, de courage et de cœur de 20h à 21h
Éditions du Vermillon

Michel Lavoie Le 24 avril : de 15h à 16h
Écrire un roman jeunesse... Le 25 avril : de 13h à 14h
Au-delà du rêve
Éditions David

Gaston Tremblay Le 25 avril : de 18h30 à 19h30
Sur le lac clair Le 26 avril : de 19h30 à 20h30
Éditions Prise de parole Le 27 avril : de 13h à 14h
de 19h à 20h
Le 28 avril : de 13h à 14h

Richard Poulin Le 25 avril : de 13h30 à 14h30
L'Invasion des ténèbres Le 26 avril : de 13h30 à 14h30
Éditions L'Interligne Le 27 avril : de 10h à 11h
de 13h à 14h
Le 28 avril : de 10h à 11h

Lorraine M.M. Jeansonne Le 26 avril : de 13h à 15h
L'Occasion rêvée de 19h à 21h
Éditions David Le 27 avril : de 13 h à 15 h
de 19h à 21h
Le 28 avril : de 13h à 14h

Françoise Lepage Le 25 avril : de 20h à 21h
Histoire de la littérature pour la jeunesse,
Québec et francophonies du Canada
Éditions David

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Place de la Francophonie 450, rue Rideau, bureau 405
Ottawa (Ontario) K1N 5Z4
Tél. : (613) 562-4507
Fax : (613) 241-6064

Bureau de promotion à Montréal :
4167 B, rue Saint-Denis
Montréal (Océan) H2W 2M7
Tél. (514) 843-8222
Fax : (514) 985-9142

http://livres-disques.franco.ca



Journée mondiale du livre
ET DU DROIT D'AUTEUR
23 AVRIL 2002



CAUSERIE

avec PIERRE MICHON

Animée par MARIE-PASCALE HUGLO

«Qu'est-ce qui relance sans fin la littérature? Qu'est-ce qui fait croire les hommes?»

Rimbaud le fils éd. Gallimard

Mardi 23 avril 19h30
En collaboration avec le département d'études françaises de l'Université de Montréal

Réservation obligatoire : 739-3639



5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Félicitations à Monique Bosco décorée de l'Ordre du Canada

dans la collection L'Arbre chez Hurtubise HMH
L'attrape-rêves

Une cruciale interrogation sur la condition onirique, celle de hier et celle d'aujourd'hui. Un livre étonnant et déroutant qui, de digressions en rêveries, de citations en *mea culpa* déchiffre l'histoire en zigzags mais réussit à mettre en relief les questions essentielles et à tracer le droit fil de la conscience.

Monique Bosco
L'attrape-rêves

16,99 \$

HMH

www.hurtubisehmm.com

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

CHANSON

Du front tout le tour de l'Amérique

Quand Lucien Francœur nous embarquait dans son « char de mongol » sur la Route 66 de nos rêves inavoués

SYLVAIN CORMIER

Personne n'était cool et affiché comme tel au Québec avant Lucien Francœur et le premier album *Aut' Chose*, paru en 1975. C'est-à-dire cool en ayant conscience de l'être. Maurice Richard avait été immensément cool sur la glace, mais sans le savoir: à preuve, au civil, le géant redevenait un brin ti-coune. Félix était assurément cool, mais tellement humble qu'il n'en tirait aucun profit. Un peu comme Elvis: cool malgré lui. Charlebois, les Sinners étaient trop portés sur l'ironie et la dérision pour assumer leur cool. Les gars d'Offenbach, eux, étaient trop concentrés sur leur rock'n'roll (Pierre Harel était très cool, mais cela se savait peu). Il y avait bien eu le feu Gilles Rousseau, le p'tit chanteur baveux des Hou-Lops: du cool, le gars avait l'attitude d'un Eric Burdon (le très cool chanteur des Animals), mais pas les moyens. Impossible d'être vraiment cool dans le petit monde un peu ridicule des groupes yé-yé de chez nous. Même Gilles Valiquette chantant *Je suis cool* ne l'était pas: c'était chanté au second degré.

Avec Francœur, pas de doute: on le sentait aux premiers mots bandés comme un cheval de *Prends une chance avec moé* («*Embarque avec moé / Dans mon char de mongol / Aie pas peur on ira pas vite / Aie pas peur ch'te ferai pas mal / J'vas t'amener dans ma chambre / Écouter des records psychédé-liqués*»), ce type-là était non seulement cool, mais brillamment cool. Il comprenait ce que c'était qu'être cool en Amérique du Nord en 1975 et il avait les mots pour le dire. «*He talked the talk, and he walked the walk*», comme disent les Américains. Francœur était une sorte de Gilles Rousseau accompli, tellement sûr qu'il était à la fois Jim Morrison et Rimbaud qu'on y croyait, appliquant à la lettre le credo «*live fast, die young and leave a good-looking corpse*» cher aux James Dean de la nation cool.

Avec Francœur, même le Québec était cool. Ce n'était pas le Villieray des ruelles finement évoqué par Beau Dommage, ni la cocasse Petite Patrie de Jamin, mais un drôle de pays qui avait de quoi être fier de l'étrangeté de sa situation nord-américaine, surgissant multicolore et odorant d'un fatras de références culturelles entrecroisées: «*Femme d'épouvante / Mélange de toutes les beautés / Pis de toutes les horreurs du monde / De Marilyn Monroe à Michèle Richard / De Janis Joplin à Diane Dufresne / De Jayne Mansfield à Juliette Huot / de Lise Payette à Dracula / Me pognant à la gorge / Buvant jusqu'à*



la dernière goutte de mon sang / C'est ça qu'était» (*Hey You Woman*). C'est ce que nous étions. Nous étions CJMS, qui diffusait Mimi Héту et les Doors côte à côte, nous étions à la fois Ed Sullivan et Réal Giguère illimité, nous étions Nancy Beaudoin, l'«*overdose de vie*» que Francœur associait d'office à Ruby Tuesday et à Maggie McGill (hé-roïnes des Stones et des Doors).

Le Francœur du premier album *Aut' Chose* était un Yvon Deschamps qui aurait compris qu'on a le câble TV branché en intraveineuse et qu'il y a aussi lieu de s'en réjouir. Ce Francœur-là était cool et salutaire parce qu'il dédoublait la part d'Amérique en chacun de nous, la revendiquait, l'exacerbait jusqu'à son point de rupture.

Ne serait-ce que pour ça, pour avoir exprimé l'inavouable mais intense désir d'être Américain (sans le dénigrement caricatural d'un Elvis Gratton), et pour l'avoir fait dans une langue d'une stupéfiante truculence, ses quelque cent textes de chansons méritaient d'exister en recueil. Même si l'impact des mots et des images s'affadit d'album en album jusqu'à ce qu'il ne reste que des clichés exsangues («*L'Amérique a oublié / Sa nostalgie sur le high-way*», offre-t-il dans *La Bonne Chanson*, tirée de l'album-*retrouvailles* raté de l'an dernier), les poèmes rock'n'roll de Lucien Francœur ont tous «*l'oeur dans graisse de patates frites*», pour citer la chanson *Ambulance Francœur*.

Tout le livre en témoigne: peu importe la qualité de l'expression, Francœur a toujours continué d'affirmer son américanité et demeure en cela indémodablement cool.

CHANTS DE L'AMÉRIQUE INAVOUABLE

Lucien Francœur
VLB éditeur
Québec, 2002, 208 pages

L'Amérique selon Greil Marcus

DAVID CANTIN

Encore peu connu en Europe, Greil Marcus a beaucoup écrit sur l'histoire du rock au cours des trente dernières années. Aux États-Unis, son nom côtoie ceux de Nick Tosches, Lester Bangs et Richard Meltzer. Son approche mêle le journalisme, la sociologie, le discours critique, de même qu'une passion ardente pour la musique populaire. Après une traduction de *Lipstick Traces* chez Allia en 1989, on découvre désormais deux nouveaux volumes qui viennent éclairer cette enquête savante sur l'âme profonde de l'Amérique.

Alors que *Lipstick Traces* s'intéressait plus particulièrement aux liens entre l'histoire de l'avant-garde artistique (des dadaïstes à Guy Debord) au XX^e siècle et l'écllosion du mouvement punk, *Mystery Train* et *La République invisible* abordent davantage la mythologie américaine. Livre phare de Marcus, d'abord paru en 1975, *Mystery Train* tente de faire le pont entre la culture du rock et les racines profondes de l'Amérique. L'auteur montre comment les plus grandes chansons d'Elvis Presley, de Sly Stone ou de Randy Newman se rapprochent de l'univers de Poe, de Steinbeck ou de Whitman. Le chapitre sur la vie d'Elvis est devenu une référence avec le temps. Comme toujours chez Marcus, l'analyse passe par l'anecdote enfouie, le détail crucial, ainsi qu'une impressionnante culture. Il réussit à disséquer les moindres nuances autour du mythe entourant le personnage de Staggerlee, qui le mèneront jusqu'au tragique destin de Sly Stone. Dans le plus récent dossier du *Magazine littéraire*, on apprend que Bruce Springsteen dira de ce livre qu'«*il se rapproche autant du cœur et de l'âme de l'Amérique et de la musique américaine que le meilleur du rock'n'roll*».

Dans *La République invisible*, qui date de 1997, Marcus se penche plus attentivement sur les légendaires *Basement Tapes* de Bob Dylan. Il analyse chacune des chansons dans une perspective qui renvoie à la tradition, presque biblique, de la célèbre anthologie d'Harry Smith. La lecture s'avère passionnante, surtout si on peut se référer à l'imposant coffret de Smith. Dylan devient le prophète déchu d'une Amérique transformée. On retourne au drame charnière de Newport et à ce retour à une tradition orale qui finira dans la controverse. Le *protest singer* n'est plus, une génération entière vient de perdre sa voix. C'est à partir de ce moment que Dylan deviendra une véritable légende: un poète, un chanteur introspectif et une grande inspiration pour plusieurs qui le suivront au cours des prochaines décennies. Même Dylan affirme, à propos de *La République*

invisible, que «*ce livre définitif plonge dans le subconscient d'une époque et la retourne de fond en comble*». Est-ce que Marcus pouvait s'attendre à une éloge de la sorte? Enfin, les lecteurs francophones peuvent découvrir la réelle portée de cet essayiste de premier plan.

MYSTERY TRAIN

IMAGES DE L'AMÉRIQUE À TRAVERS LE ROCK'N'ROLL

Greil Marcus
Traduit de l'américain par Héroïse Esquié et Justine Malle
Éditions Allia
Paris, 2001, 426 pages

LA RÉPUBLIQUE INVISIBLE

BOB DYLAN ET L'AMÉRIQUE CLANDESTINE
Greil Marcus
Traduit de l'américain par François Lasquin et Lise Dufaux
Éditions Denoël X-trème
Paris, 2001, 335 pages

Écosociété au salon du livre



Les gros raflent la mise

À qui profitent les fonds publics à l'heure de la mondialisation

STEVEN GORELICK
Les élites sont convaincues que tout ce qui est gros et grand s'avère bon marché, efficace, meilleur et profitable pour tous. Et si ce n'était pas le cas?
ISBN 2-921561-64-6
213 pages • 18\$



Les vrais maîtres de la forêt québécoise

Nouvelle édition revue et augmentée
PIERRE DUBOIS
PRÉFACE DE RICHARD DESJARDINS
Mais comment la forêt se porte-t-elle? À qui ses ressources profitent-elles? Quelles politiques président à son devenir?
ISBN 2-921561-69-7
204 pages • 17\$



Le pouvoir mis à nu

NOAM CHOMSKY
La véritable nature et l'étendue du pouvoir impérial américain. Un véritable tour d'horizon de la pensée du linguiste et militant Chomsky.
ISBN 2-921561-61-1
400 pages • 30\$

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE DIFFUSÉ PAR DIMÉDIA



C.P. 32052, comptoir Saint-André
Montréal (Qué.) H2L 4Y5
Téléphone: (514) 521-0913
Courriel: ecosoc@cam.org
Touile: www.ecosociete.org

Les Presses de l'Université de Montréal



L'idée d'université
Une anthologie des débats sur l'enseignement supérieur au Québec de 1770 à 1970

Claude Corbo
avec la collaboration de Marie Ouellet

Une illustration des différents courants de pensée qui se sont affrontés sur l'idée d'université au Québec.

Coll. PUM/Corpus
380 pages • 34,95 \$

Les raisons fortes
Nature et signification de l'appui à la souveraineté du Québec

Gilles Gagné et Simon Langlois

Une analyse des sondages montrant la mobilisation et la défection sélective de différents types d'électeurs.

Coll. Politique et économie
192 pages • 24,95 \$



Décentralisation, politiques publiques et relations de pouvoir

Vincent Lemieux
À travers l'analyse d'une douzaine de cas de décentralisation, une étude sur les relations de pouvoir dans les politiques publiques.

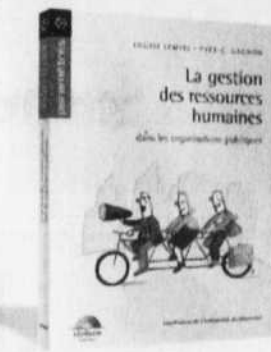
Coll. Politique et économie
204 pages • 29,95 \$

La gestion des ressources humaines dans les organisations publiques

Louise Lemire et Yves-C. Gagnon

Tablant sur leurs expériences de gestionnaires et de professeurs, les auteurs illustrent les défis de la gestion des ressources humaines dans les organisations publiques sous forme de dix-sept études de cas regroupées sous huit thèmes. Le cédérom inclus dans l'ouvrage suggère des solutions aux divers cas présentés.

Coll. Paramètres
160 pages + CD • 34,95 \$



Frontière du roman
Le personnage réaliste et ses fictions

Isabelle Daunais
Une brillante étude sur le roman réaliste de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Coll. Espace littéraire
246 pages • 24,95 \$

Mark Twain et la parole noire

Judith Lavoie

À travers l'étude de traductions françaises de *Adventures of Huckleberry Finn*, l'auteur montre comment la traduction peut créer de grandes différences idéologiques par rapport au texte original et peut même se situer aux antipodes du roman de Twain.

Coll. Espace littéraire
228 pages • 24,95 \$



www.pum.umontreal.ca

DISTRIBUTION FIDES

Université de Montréal

Concours

SI J'ÉTAIS LIBRAIRE

Prix des libraires du Québec 2002



et LE DEVOIR vous invitent à participer au concours *Si j'étais libraire* et à courir la chance de gagner une carte privilège vous permettant de recevoir de votre libraire un livre de votre choix par mois durant 12 mois (valeur totale de 300 \$) en répondant à la question-jeu suivante :

Si vous étiez libraire, quel serait votre choix, parmi les finalistes du Prix des libraires du Québec 2002, pour chacune des catégories roman québécois et roman hors Québec? (voir coupon)

- Tirage de 3 gagnants répartis dans 3 régions regroupant l'ensemble du Québec
- Le nom des gagnants sera annoncé le 13 mai lors de la remise des prix aux lauréats

Concours SI J'ÉTAIS LIBRAIRE

Prix des libraires du Québec 2002

Cochez votre choix dans chacune des catégories et déposez ce bon de participation chez un libraire agréé, membre de l'Association des libraires du Québec*, AVANT LE 30 AVRIL 2002.

FINALISTES - ROMAN QUÉBÉCOIS

- Putain*, Nelly Arcan (Seuil)
- Rouge, mère et fils*, Suzanne Jacob (Seuil)
- Ruelle Océan*, Rachel Leclerc (Boréal)
- Le ravissement*, Andrée A. Michaud (L'Instant même)
- Du mercure sous la langue*, Sylvain Trudel (Les Allusifs)

FINALISTES - ROMAN HORS QUÉBEC

- Pilgrim*, Timothy Findley (Serpent à plumes)
- La Constance du jardinier*, John Le Carré (Seuil)
- La Perte et le Fracas*, Alistair Macleod (Boréal/L'Olivier)
- La musique d'une vie*, Andrei Makine (Seuil)
- Mon nom est Rouge*, Orhan Pamuk (Gallimard)

Nom

Adresse

Téléphone (jour)

(soir)

Les fac-similés ne sont pas acceptés. Les participants doivent avoir 18 ans et plus.

* IMPORTANT : Veuillez consulter le site Internet de l'Association des libraires du Québec, www.alq.qc.ca, ou communiquer par téléphone au (514) 526-3349 pour vérifier si votre libraire est membre de l'Association. Règlements disponibles au bureau de l'Association.

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LOISIRS

LITTÉRATURE JEUNESSE

En levant les yeux

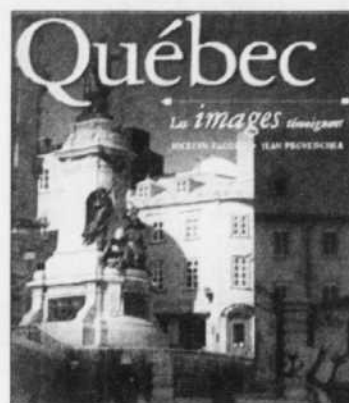
CIEL DE NUIT
Terence Dickinson
Illustrations de A. Schaller, V. Costanzo et R. Cooke
Traduit de l'anglais par Marie-Josée Brière
Les Éditions de l'Homme
Montréal, 2001, 180 pages

Les amateurs d'astronomie de toute l'Amérique du Nord disposent maintenant d'un excellent outil pour les guider dans leurs observations de l'univers. Ciel de nuit — quel joli nom! — se présente sous couverture cartonnée et offre des textes à la fine pointe des dernières découvertes scientifiques.

Terence Dickinson a commencé à observer l'univers à l'âge de cinq ans après avoir vu un météore brillant, un soir, alors qu'il se trouvait sur le trottoir devant sa maison. Ça été pour lui le début d'une grande passion qui l'a accompagné tout au long de sa vie. Il a travaillé dans deux grands planétariums et, depuis 1976, il se consacre à plein temps à la rédaction et à la révision de textes sur l'astronomie. Rédacteur en chef du magazine Sky News et chroniqueur au Toronto Star, il compte déjà 14 ouvrages sur l'astronomie à son crédit. La Société royale d'astronomie du Canada a salué l'édition originale de Ciel de nuit, parue en anglais en 1998, comme un « modèle du genre ».

Cet ouvrage, tout en ne sacrifiant rien du caractère scientifique du sujet, est écrit dans une langue simple et accessible, ce qui en fait un guide de référence essentiel aux amateurs d'astronomie. Terence Dickinson est également un astrophotographe accompli qui a lui-même réalisé la plupart des photographies qui illustrent ce livre. A cela s'ajoutent de nombreux diagrammes et des cartes du ciel, ce qui contribue à une meilleure compréhension.

Renée Rowan



QUÉBEC: LES IMAGES TÉMOIGNENT
Jocelyn Paquet et Jean Provencher
Éditions Sylvain Harvey et Commission de la Capitale nationale du Québec
Québec, 2001, 140 pages

Les amants de la ville de Québec, ceux qui, selon la formule consacrée, l'aiment pour ce qu'elle est, c'est-à-dire belle de son histoire, riche de la profondeur humaine inscrite dans ses pierres, raffolent de cet ouvrage de luxe qui la montre dans toute sa splendeur.

Le livre de vulgarisation historique qui combine la photographie et le texte, ce Québec: les images témoignent nous invite à redécouvrir notre capitale nationale et son évolution dans le temps grâce à un procédé photographique comparatif particulièrement révélateur. Photographe professionnel et collectionneur d'images anciennes, Jocelyn Paquet y juxtapose des photos très récentes et d'autres, plus anciennes (de la fin du XIXe au début du XXIe siècle), tirées de sa collection, qui évoquent les mêmes lieux. Cent ans d'histoire, et parfois plus, separent donc ces images offertes à notre œil dans une mise en pages contrastée, une technique qui nous laisse imaginer la vie qui a eu cours là, d'hier à aujourd'hui. Tous les lieux importants de la capitale et des alentours y passent, dans un trajet qu'on se propose déjà de refaire lors de notre prochaine visite en ce berceau de notre peuple.

Les textes brefs et instructifs de l'historien Jean Provencher ajoutent de la substance aux images en proposant un historique de ces édifices (si souvent ravagés par le feu), monuments et places qui comptent parmi les plus anciens et les plus beaux de toute l'Amérique du Nord.

La ville de Québec, n'ayant pas peur du cliché, est un joyau à l'échelle du monde. Ce beau livre, en le disant et en le montrant du même souffle, en témoigne avec force.

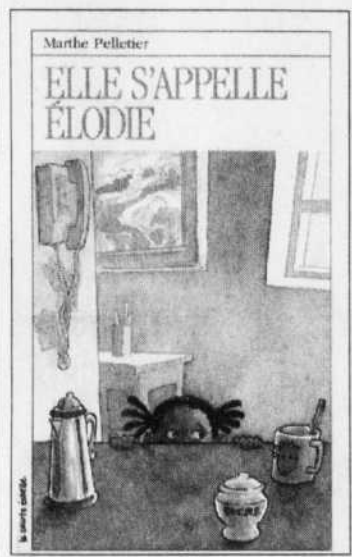
Louis Cornellier

GISÈLE DESROCHES

Ces temps-ci, les auteurs jeunesse s'en donnent à cœur joie, réinventant à qui mieux mieux la famille et lui appliquant toutes les fantaisies qui leur passent par la tête. Après la série de Susanne Julien chez Pierre Tisseyre, dont le premier titre, Mes parents sont des monstres, aura attiré plus d'un lecteur par son seul titre, il y a eu la série Chouette de Gilles Tibo, dans laquelle une petite fille apparaît comme plus responsable que les adultes de sa famille. Et voici coup sur coup Ma mère est une extraterrestre (Sylvie Desrosiers), Les Bêtises des parents (Louise Tondreau-Levert) et Papa est un castor bricoleur (Bruno St-Aubin). Juste avant ce dernier ouvrage, l'auteur avait déjà publié, dans la même collection, Papa est un dinosaure. Joli tableau!

Les nostalgiques le regrettent: où sont passés les parents sévères d'autrefois, qui exigeaient respect et vouvoiement, élevaient dans la crainte leurs rejetons muets et paralysés par d'éventuels manquements aux règles de politesse? «Ils ont sombré», dirait Nelligan, dans l'abîme du Rêve. Tenez-vous bien, parents: voici l'ère où vos enfants vous contemplant d'un œil critique, voire goguenard, et prennent plaisir à vous jeter en bas de vos piédestaux alors qu'ils ont encore la tétine à la bouche. Du moins, c'est la vision humoristique et pas sérieuse de la famille que l'on découvre dans plusieurs livres destinés à la jeunesse parus récemment.

Dans l'album Les Bêtises des parents, deux enfants racontent qu'ils ont des parents ordinaires comme on en trouve partout: dans la rue, à l'épicerie... suffit



Marthe Pelletier
ELLE S'APPELLE ÉLODIE
Texte de Marthe Pelletier
Illustrations de Rafael Sottolichio
La Courte Échelle, collection «Roman jeunesse»
Montréal, 2002, 96 pages

Famille, quand tu nous tiens



de bien regarder. Ils s'inquiètent de ce que trament leurs parents lorsque grand-maman vient les chercher ou lorsqu'ils vont en colonie de vacances: des bêtises, certainement! Ils confient alors leurs parents à leurs meilleurs amis, réparent leurs dégâts au retour, etc. Cette charmante vision des parents, très tendance, ne peut que faire pouffer les jeunes lecteurs qui s'amuseront de l'inversion des rôles et comprendront immédiatement le parti qu'ils peuvent tirer de ce petit album joliment illustré et plein de fraîcheur.

Papa est un castor bricoleur, dans la même collection, campe un papa présenté avec humour par ses deux enfants qui font leur miel de ses petits travers: papa bricole sans arrêt, rafistole toutes sortes de babioles, échauffe des plans de rénovation, mais la colle, ce n'est vraiment pas son rayon: il rate un cloi et là, se prend des superchocs électriques. Alors, les deux mômes l'aident un peu, bricolent avec lui.

Il faut voir les dents de castor dont Bruno St-Aubin a affublé le papa, ses doigts pleins de pensements, les petites pestes qui rigolent de ses faux pas malgré ses gros yeux et lui-même qui tire la langue, pour comprendre que papa est sous la loupe grossissante de l'humour et que ses humeurs massacrantes ne font peur à personne. Cet album, qui ne comporte qu'une ligne de texte par image, est destiné à des lecteurs débutants, âge auquel on veut tout faire comme papa, avec papa!

Sylvie Desrosiers, dans un registre plus réaliste, nous ramène le même Thomas d'«Au revoir, Camille!» dans Ma mère est une extraterrestre. Le jeune héros, de plus en plus convaincu que sa mère est bizarre, commence à accumuler les preuves et les enregistre sur le magnétophone de sa sœur. Sa mère sait toujours ce qu'il va faire, ce qu'il pense, s'il ment ou non: «C'est pas normal!» Il l'espionne, la soupçonne de provenir d'Europa, une lune de Jupiter. Elle fait tant de choses dans une journée qu'elle a peut-être le pouvoir de se multiplier

ou peut-être cache-t-elle dans son corps une pile aux composantes inconnues. Le pire, c'est qu'elle chante archifaux et n'a pas l'air de s'en apercevoir! Tout cela se terminera par un baiser chaleureux, l'enfant ayant promis de ne rien divulguer du secret révélé par un mystérieux personnage au sujet des origines de sa mère. La mère, elle, aura tout oublié. Ici encore, l'enfant a une longueur d'avance sur l'un de ses parents, malgré qu'il lui conserve son amour. Tout de même réconfortant, non? C'est un joli texte, étoffé de petits détails crédibles, qui rend justice au rôle de mère en dépit des efforts de son fils pour le démystifier. On y trouve quelques répliques savoureuses ainsi qu'une visite au Planétarium en prime.

Une petite sœur à l'étranger

Marthe Pelletier, qui nous avait offert l'an dernier le très beau Chante pour moi, Charlotte!, s'est à son tour aventurée dans le royaume de la famille, plus précisément en abordant le thème de l'adoption internationale, dans Elle s'appelle Élodie. Sa vision n'est pas du tout humoristique, oubliez ce que je vous ai dit. Le ton de l'ouvrage tranche avec celui des précédents: réaliste, psychologique, intimiste et relationnel. Pourtant, les parents y sont aux prises avec des problèmes qui n'échappent pas à leur fils. Tentant de les ménager et de les comprendre, celui-ci se trouve coincé entre ses besoins et son sens des responsabilités. Est-ce que ça ne sonne pas très contemporain?

Le héros, Fred, 12 ans, accueille avec enthousiasme la venue d'une petite sœur de trois ans et demi à la peau noire. On s'étonne presque de le voir si sensible, ouvert et attentif à sa sœur; il trouve pourtant bientôt que la vie est devenue compliquée depuis son arrivée et qu'il doit lui sacrifier beaucoup. Il se sent coupable de ne pas l'aimer assez, craint qu'elle ne l'aime pas. Une bonne conversation avec les parents rétablira finalement la communication et comblera d'un coup la distance qui s'était creusée entre eux.

La narration est assumée en partie par le journal intime de



Fred, en partie par un narrateur anonyme qui adopte tour à tour le point de vue de Fred et celui de sa sœur, faisant apparaître les parents comme lointains et secondaires. L'auteure réussit si bien à parler de la complexité des relations familiales que le lecteur a du mal à se repérer dans toutes ces narrations. La petite ne s'y retrouve pas entre ses mères: celle qui l'a mise au monde, celle qui l'a accueillie temporairement et celle qui l'adopte. Fred ne trouve pas sa juste place de fils et de frère. C'est un roman qui trouvera certainement un écho favorable chez son jeune public: il étonne et sonne juste à la fois, rassure et dérange. Toutes les tensions seront finalement résolues par la communication. L'approche de l'auteure a le mérite et le défaut de bien étaler la complexité des relations familiales. Au fait, la famille, qui s'y retrouve, de nos jours?

LES BÊTISES DES PARENTS

Texte de Louise Tondreau-Levert
Illustrations de Rogé Dominique et compagnie, collection «A pas de loup»
Montréal, 2002, 32 pages

PAPA EST UN CASTOR BRICOLEUR

Texte et illustrations de Bruno St-Aubin
Dominique et compagnie, collection «A pas de loup»
Montréal, 2001, 32 pages

MA MÈRE EST UNE EXTRATERRESTRE

Texte de Sylvie Desrosiers
Illustrations de Leanne Franson
La Courte Échelle, collection «Premier roman»
Montréal, 2002, 64 pages

ELLE S'APPELLE ÉLODIE

Texte de Marthe Pelletier
Illustrations de Rafael Sottolichio
La Courte Échelle, collection «Roman jeunesse»
Montréal, 2002, 96 pages



Journée mondiale du livre ET DU DROIT D'AUTEUR 23 AVRIL 2002

Décrétée en 1995 par l'Unesco, la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur fête sa 7e édition au Québec.

Cette journée est l'occasion de nombreuses manifestations pour promouvoir le plaisir de la lecture.

Activités à Montréal

- Association coopérative étudiante du collège Ahuntsic
Association coopérative du collège Jean-de-Brébeuf
Association coopérative du collège Édouard-Montpetit - Campus St-Hubert
Bibliothèque Langellier
Bibliothèque de Roxboro
Bibliothèque de Saint-Léonard
Bibliothèque municipale Soul Bellow

- Bibliothèque nationale du Québec
Café Bar Farfadet
Carrefour d'intégration du Sud
Centre culturel de Verdun - Bibliothèque
Centre des femmes de Montréal
Coopérative de la Faculté de l'Aménagement
Coopérative étudiante du collège Lionel-Groulx

- Cooply
Écomusée du fier monde
Groupe-Ressource du Plateau Mont-Royal
La Place à côté
Librairie Allre
Librairie coopérative du collège Maisonneuve

- Librairie Coop HEC
Librairie L'Androgyné
Librairie Paulines
Réseau des bibliothèques de Leval
Station centrale d'Autobus
Studio de la Société des arts technologiques (SAT)
Union Française

Salon international du livre DE QUÉBEC
24 AU 28 AVRIL 2002
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC
ADMISSION GÉNÉRALE 2\$

Un livre, une rose

www.anel.org/jmlnda
1-866-273-8130

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

LITTÉRATURE JEUNESSE

Fillettes dans l'islam

Dans le monde occidental, l'image de la femme musulmane n'est pas très reluisante. Lorsqu'on prend la peine de soulever un coin du voile, on la perçoit comme un être passif, une victime, voire une martyre. Voici deux petits romans jeunesse qui lui permettront de se refaire une beauté grâce à des personnages féminins forts et positifs.

CAROLE TREMBLAY

Aborder l'islam par le biais de personnages féminins n'est pas un choix évident au départ. Ce défi est pourtant relevé avec brio par chacun de ces deux ouvrages, qui proposent des portes d'entrée diamétralement opposées sur un univers perçu comme essentiellement masculin. Le premier, *Les Messagères d'Allah*, le fait en remontant aux sources de la religion pour rappeler que les femmes ont joué un rôle déterminant dans la propagation de la foi musulmane et le second, *Parvana, une enfance en Afghanistan*, en démontrant qu'aujourd'hui, sous la burqa, la résistance est bien vivante.

Dans son roman *Les Messagères d'Allah*, Achmy Halley propose donc un pèlerinage aux sources de l'islam. S'appuyant sur des documents historiques, l'auteur dresse le portrait de femmes qui ont réellement existé et qui ont joué un rôle primordial dans la transmission de la religion musulmane. À la mort de son saint époux, Aïcha, la favorite de Mahomet — qu'Allah

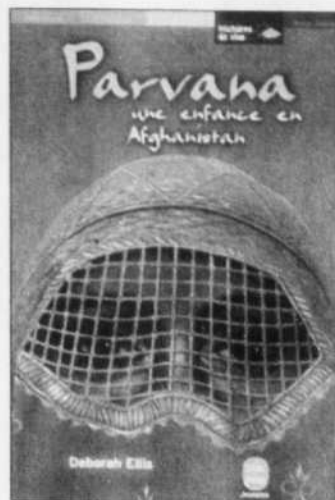
lui accorde la paix éternelle —, consacre sa vie à la mémoire de son mari et à la propagation de son message. La jeune veuve adopte Omérah, une orpheline d'une oasis voisine, et lui confie la mission de coucher par écrit les sages paroles du maître. A douze ans, Omérah devient donc la secrétaire particulière de la mère de tous les croyants. Jour après jour, elle grave sur des omoplastes de chameau les hadiths, récits des paroles édifiantes et des nobles actes du prophète de l'islam, que sa mère adoptive lui dicte. Il est étonnant de constater avec quelle liberté les femmes musulmanes évoluent dans le cadre de la religion naissante.

Halley affirme dans son roman que, loin d'avoir fait reculer la cause des femmes, l'islam leur a permis une certaine émancipation. Mahomet s'adressait à elles comme à des égales, ce qui choquait la société de l'époque. Le prophète a aussi interdit les mariages forcés et donné aux femmes le droit d'hériter d'une fortune et de la gérer elles-mêmes.

C'est donc à une vision plus tendre, moins machiste et plus spirituelle de la troisième religion du Livre que l'auteur nous convie. Une perspective qui contraste avec celle que nous propose l'actualité. Dans le contexte sociopolitique actuel, il n'est pas inutile de rappeler qu'avant d'être un outil de répression, le Coran était porteur d'un message de paix et de tolérance. Evidemment, ça, c'était bien avant que les intégristes ne se mettent à interpréter les sourates à leur convenance pour forcer les femmes à revenir à l'époque pré-islamiste où l'homme avait droit de vie et de mort sur ses épouses, comme c'est le cas en Afghanistan.

Il n'y a rien comme la fiction pour rendre tangible une réalité. En donnant vie à un personnage, en permettant au lecteur d'avoir accès à un individu et à son quotidien, l'auteur tire la victime de l'anonymat du journal télévisé pour en faire une personne à part entière. Ce tour de magie est parfaitement réussi par l'auteure canadienne-anglaise Deborah Ellis, qui a séjourné dans des camps de réfugiés au Pakistan et s'est inspirée de témoignages de femmes afghanes pour écrire son roman.

Parvana a onze ans et a toujours connu son pays en guerre. Mais depuis la prise de pouvoir du pays par les talibans, son quotidien ne se conjugue que sur le mode de la survie, au gré de lois aussi absurdes qu'injustes. En plus du port obligatoire de la burqa et de l'interdiction de travailler et de s'instruire, aucune femme n'est autorisée à sortir dans la rue sans être accompagnée d'un homme. Le jour où le père de Parvana est arrêté, la mère et ses trois filles se retrouvent prisonnières de l'appartement de fortune qu'elles occupent. Le sort de toute la famille retombe alors sur les frères épaules de la fillette. Puisqu'il faut bien que quelqu'un aille chercher des vivres, on lui coupe les cheveux, on l'habille en garçon et on l'envoie dans la rue. D'abord simplement chargée de faire les courses, Parvana se voit bientôt forcée de gagner la pitance de toute la famille sur le mar-



ché de Kaboul. À la fois instructif et passionnant, ce roman est une véritable leçon de courage. Les droits découlant de la vente du livre sont versés à Women for Women in Afghanistan, une association d'aide aux femmes afghanes dont l'auteure fait partie.

LES MESSAGÈRES D'ALLAH
Achmy Halley
Bayard Jeunesse
Paris, 2001, 296 pages

PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN
Deborah Ellis
Livres de poche jeunesse
Paris, 2001, 185 pages
À partir de 11 ans

LOISIRS

L'enfance de l'art

RENÉE ROWAN

Comment devenir un véritable artiste: c'est ce que propose *l'Atlas pratique - Le dessin et la peinture*. C'est en tout cas une initiation à ces deux arts que plusieurs d'entre nous souhaiteraient en arriver à maîtriser. Cet ouvrage de belle facture explore différentes techniques et médias artistiques, du fusain à l'encre de Chine, de l'aquarelle à l'huile en passant par la gouache, ou, plus simplement, le dessin au crayon.

Édition partielle de l'encyclopédie *Je peins, je dessine*, publiée aux Éditions Atlas et adaptée de *The Arts of Drawing and Painting*, cet atlas explique chaque technique à l'aide de séquences

par étapes abondamment illustrées. On y guide également l'utilisateur dans le choix parfois difficile des papiers et des toiles, des différents types de pinceaux et de peinture. Des exercices aident à acquérir le savoir-faire pour arriver à des résultats satisfaisants. Le succès n'est pas garanti, mais grâce à ce guide pratique, on peut se faire la main, quitte à s'inscrire à des cours par la suite.

ATLAS PRATIQUE - LE DESSIN ET LA PEINTURE

Collectif
Éditions Atlas
France, 2001, 240 pages

FÉLICITATIONS !

La direction et le personnel de Québec Amérique félicitent monsieur Pierre Duchesne,

de la bourse Michener-Deacon 2002 qu'il a obtenue pour son projet de rédaction du troisième tome de sa biographie non autorisée de Jacques Parizeau.



Cette bourse reconnaît et promeut l'excellence en journalisme canadien d'intérêt public. L'auteur est également finaliste du prix Odyssee de littérature, catégorie « Biographie », pour le livre Jacques Parizeau, tome I, *Le Croisé (1930-1970)*.



« Monsieur [Parizeau] doit se réjouir d'avoir un biographe à la mesure de son personnage. [...] Une vraie biographie non autorisée, un vrai livre de référence... **** »

Gérard Leblanc, *La Presse*

Vient de paraître: Jacques Parizeau, tome II, *Le Baron (1970-1985)*.

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



Venez rencontrer les auteures des éditions TROIS au Salon international du livre de Québec

ARCHÉOLOGIE SONORE
Christiane Chevrette
Samedi 27 avril de 13h à 14h et de 19h30 à 21h
Dimanche 28 avril de 15h à 16h

PAIN D'ÉPICES
Cécile Tremblay-Matte
Samedi 27 avril de 13h à 14h et de 19h30 à 21h
Dimanche 28 avril de 15h à 16h

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du Livre de Québec du 24 au 28 avril 2002

CLAUDE BERTRAND • La France des poètes (collectif)
samedi 17 h à 18 h

MICHEL AUGER • L'Attentat
vendredi de 13 h à 15 h et de 19 h à 21 h
samedi 14 h à 16 h et de 18 h à 20 h
dimanche de 14 h à 16 h

JOSÉE-ANNE DESROCHERS
Mon enfant contre une bombe
vendredi de 15 h à 17 h et de 19 h à 21 h
samedi de 14 h à 16 h et de 18 h à 20 h
dimanche de 14 h à 16 h

YVES SAINT-CYR • Guy Lafleur, Le Dernier des vrais
dimanche de 13 h à 14 h et de 16 h à 17 h

JANIK TREMBLAY • Julie de Saint-Laurent
dimanche de 13 h à 14 h et de 16 h à 17 h

DOMINIQUE CHÉNIER • Pure libertine
samedi de 13 h à 14 h et de 20 h à 21 h

MARC VAILLANCOURT • Les Feuilles de la sibylle
dimanche de 13 h à 14 h et de 16 h à 17 h

FRANCIS CATALANO • M'atterres
Soirée de poésie jeudi à 21 h 30

Venez visiter notre site Internet www.traitdunion.net

PUL-IQRC

Salon international du livre de Québec

STAND 245



L'administration publique
De l'École classique au nouveau management public
JEAN MERCIER
534 pages, 25 \$

Argument, vol. 4 n° 2
204 pages, 12 \$

Les caractéristiques de l'aluminium structural
DENIS BEAULIEU
144 pages, 25 \$

La danse comme paysage
Sources, traditions, innovations
IRO VALASKAKIS TEMBECK
160 pages, 22,95 \$

Le développement local
Comment stimuler l'économie des régions en difficulté
ANDRÉ JOYAL
158 pages, 15,95 \$

Diversité humaine
Démocratie, multiculturalisme et citoyenneté
Sous la direction de LUKAS K. SOSOE
582 pages, 38 \$

Énonciation et forme du sens
Identité lexicale et variations sémantiques des mots manger, aimer et raison
KHADIYATOU LAH FALL et DOUMBÉ BÉTOTÉ AKWA
152 pages, 25 \$

Étude des politiques publiques
Les acteurs et leur pouvoir
2^e édition
VINCENT LEMIEUX
208 pages, 25 \$

Eugénisme
Lettre sur le Dieu transcendant (NH III, 3 et V,1)
ANNE PASQUIER
144 pages, 18 \$

Histoire du Service de santé de la ville de Montréal, 1865-1975
BENOÎT GAUMER, GEORGES DESROSIERS et OTHMAR KEEL
300 pages, 28 \$

Ma vie c'est la musique
L'univers méconnu d'instrumentistes d'orchestres symphoniques
DENIS PERRON
264 pages, 27 \$

Management interculturel en Afrique
Expérience camerounaise
EMMANUEL KAMDEM
454 pages, 35 \$

Melchisédek (NH IX, 1)
Oblation, baptême et vision de la gnose séthienne
WOLF-PETER FUNK, JEAN-PIERRE MAHÉ et CLAUDIO GIANOTTO
210 pages, 22 \$

Mondialisation : perspectives philosophiques
Sous la direction de PIERRE-YVES BONIN
372 pages, 32 \$

Les nations québécoises dans L'Action nationale
De la décolonisation à la mondialisation
CATHERINE BOUCHARD
255 pages, 18 \$

Les Noces chymiques de Philippe Aubert de Gaspé dans L'Influence d'un livre
LOUIS LASNIER
364 pages, 32 \$

Parcours de l'histoire
Hommage à Yves Roby
Sous la direction de YVES FRENETTE, MARTIN PÂQUET et JEAN LAMARRE
388 pages, 35 \$

Parti québécois
Bilan des engagements électoraux, 1994-2000
Sous la direction de FRANÇOIS PÉTRY
212 pages, 20 \$

Physiologie médicale
WILLIAM F. GANONG, traduction de François Jobin
840 pages, 65 \$

Psychologie de la désadaptation
Les types psychopathologiques et leurs incidences psychosociales chez l'adulte
JIMMY RATTÉ
420 pages, 35 \$

Quinze thèses ou philosophes avec les auteurs contemporains
MARCEL TREMBLAY
208 pages, 16 \$

Rawls ou Habermas
Une question de philosophie du droit
BJARNE MELKEVIK
206 pages, 25 \$

Rébellion indigène au Mexique
Violence, autonomie et humanisme
CARLOS MONTEMAYOR
192 pages, 27 \$

Réforme des programmes scolaires au Québec
Sous la direction de CLERMONT GAUTHIER et DIANE SAINT-JACQUES
242 pages, 25 \$

Regards croisés entre le jura, la Suisse romande et le Québec
Sous la direction de CLAUDE HAUSER et YVAN LAMONDE
352 pages, 30 \$

Renaissance, hier et aujourd'hui
Sous la direction de GUY POIRIER
238 pages, 25 \$

Rites de passage, rites d'initiation
Lecture d'Arnold van Gennep
THIERRY GOGUEL, D'ALLONDANS
152 pages, 16 \$

Routines et transitions en services éducatifs
CPE, garderie, SCMS, prématernelle et maternelle
NICOLE MALENFANT
370 pages, 45 \$

Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle
SHENWEN LI
275 pages, 27 \$

Le système des parties du discours
Sémantique et syntaxe
Actes du IX^e colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage
RONALD LOWE
576 pages, 40 \$

Les tensions de l'errance
ANDRÉ DÉSILETS
96 pages, 15 \$

Textiles d'Amérique et de France
Collections-collectionneurs
Sous la direction de JOCELYNE MATHIEU et CHRISTINE TURGEON
254 pages, 35 \$

Une union proclamée au ciel
Nature et obligations du mariage selon la doctrine juive traditionnelle
SOPHIE RÉGNIÈRE
180 pages, 20 \$

Pour de plus amples informations

Les Éditions PUL-IQRC

Tél. (418) 656-7381

Télex. (418) 656-3305

Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca

www.ulaval.ca/pul

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

ESSAIS

Le réalisme cathodique

ANDRÉ LAVOIE

Dès les premiers paragraphes de cet essai sur les séries américaines, le ton utilisé par Martin Winckler, romancier, traducteur et... médecin, est si enthousiaste que l'on soupçonne son auteur d'être atteint, à l'égal de bien des Français, du syndrome de Jerry Lewis: une admiration sans borne pour une icône de la culture yankee, égratignant au passage ceux qui ne partagent pas la même admiration. Winckler y succombe parfois dans *Les Miroirs de la vie*, premier tome (l'épiso-

de-) d'une trilogie sur les fictions télévisées américaines depuis le début des années 80.

Cette analyse porte sur quelques-uns des genres les plus populaires offerts par les grandes chaînes de télévision aux États-Unis: les séries policières, judiciaires, réalistes, médicales et fantastiques. Avant de décortiquer dans le détail ce qui a fait le succès artistique ou financier de séries telles *Hill Street Blues*, *L. A. Law*, *E. R.*, *Thirtysomething* et *The Pretender*, Winckler exprime clairement ses intentions. Son livre constitue une tentative de réhabilitation de la fiction télévisée américaine face à

l'establishment intellectuel français (qui la méprise et ne la juge que sur des a priori) et au public en général, mal servi par les chaînes françaises qui diffusent ces séries d'une manière proprement hallucinante (à la pièce, sans respect pour l'ordre des épisodes, à des heures impossibles, etc.). En filigrane, l'auteur en profite aussi pour vanter les mérites d'une télévision qui en aurait beaucoup à apprendre aux artisans de la télévision française.

Le chapitre qui captivera tous ceux que le petit écran intéresse propose un survol historique des balbutiements du médium aux

États-Unis après la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au grand tournant du début des années 80, marqué par d'importantes avancées technologiques (câble, magnétoscope, etc.) et une manière nouvelle de raconter des histoires, plus fragmentée, voire plus cinématographique. Winckler circonscrit également les principaux fondements de la fiction américaine, se nourrissant à la fois de la Bible, de l'œuvre de William Shakespeare et de la Constitution américaine, trois ingrédients de base des recettes fictionnelles concoctées par Hollywood, tout en n'oubliant pas un principe essentiel: «en même temps distraire et donner à réfléchir». Bien sûr, Winckler ne traite pas de

la puissance des téléseries est si forte qu'elles ont conscience d'elles-mêmes

aux succès actuels (*The Practice*, *E. R.*, *Ally McBeal*). D'ailleurs, tout comme pour le cinéma américain, la puissance des téléseries est si forte «qu'elles ont conscience d'elles-mêmes [...] savent ce qu'elles sont, ce qu'elles font, qui les regarde et quelles émissions on leur préfère». D'où l'abondance d'émissions «dérivées» des originales, de personnages passant d'une série à l'autre, ou de clin d'œil aux rivales, etc.

L'enthousiasme de Winckler est bien sûr partial et à géométrie variable, consacrant des pages et des pages aux séries policières et

judiciaires, expédiant rapidement les séries réalistes et faisant preuve parfois du même manque de rigueur que certains de ses compatriotes. Il ne cache pas ses préférences (*Law & Order*, *E. R.*, *Lois & Clark*) et expédie sans ménagement *The X-Files*, qui mérite bien plus que ses futilités attaques sur ses admirateurs sectaires; il ne juge pas avec la même violence les «trekkers», qui n'ont rien à envier côté dévotion...

Le lecteur québécois sera peut-être doublement agacé par ces *Miroirs de la vie* où l'on fait constamment référence au marasme vécu par le téléspectateur français, et surtout à ce manque de distance critique envers un corpus qu'il tient en si haute estime que sa propre vie semble en dépendre... *E. R.* est une série exceptionnelle, mais elle puise une partie de son génie dans une réalité (les inégalités flagrantes du système de santé américain) que bien peu de Français, et de Canadiens, voudraient subir... Comme quoi la télévision américaine est un miroir de la vie pour les uns et un miroir aux alouettes pour les autres.

LES MIROIRS DE LA VIE: HISTOIRE DES SÉRIES AMÉRICAINES

Martin Winckler
Le Passage Paris-New York
Éditions
Paris, 2002, 335 pages

Lire plus, lire mieux, lire...

NUIT



Le magazine québécois sur les littératures écrites ou traduites en français



Photo: Studio Zorov
Gabrielle Roy

Dans le numéro 86 :

Gabrielle Roy, André Schmitz, Michel Houellebecq, Claude Péloquin, Léon Bopp, Guy Goffette, Raoul Duguay, Édouard Maunick, Philippe Jaccottet, Patrice Desbiens, Jean-Paul Beaumier et Roger Des Roches.

Venez nous rencontrer
au Salon du livre de Québec,
kiosque 53, du 24 au 28 avril.

Spécial 20^e anniversaire
offrez-vous un abonnement
4 numéros pour 20\$ (prix régulier 25,30\$)

Je désire m'abonner à *Nuit blanche* à partir du numéro :
Nom :
Adresse :
Ville : Code postal :
Tél. : Courriel :
 Ci-joint mon paiement, par chèque
 Par carte de crédit Visa N° :
Date d'expiration :

Envoyez votre chèque à l'ordre de *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403,
Québec (Québec), G1R 1R7 Tél.: (418) 692-1354 Télécop.: (418) 692-1355
Courriel électronique : nuit.blanche@multim.com
Site Internet : www.nuitblanche.com (254 428 visiteurs en 2001)

HABIT HABITAT HABITUS

de Carole Simard-Laflamme

Lancement du livre et rencontre de l'artiste
dans le cadre du vernissage de l'exposition Saramaya au

fashionlab

le jeudi, 25 avril 2002, 18h

314, rue Sherbrooke Est, Montréal

514.934.2525

Eugénie R. Aw
Yves Deschamps
Henri Dorion
Pierre Dupont
Martine Époque
Élie Faure
Betty Kobayashi Issenman
Geneviève Martel
Gætano Pesce
Nicolas Reeves



Sonia Rykiel
R. Murray Schafer
Elisabeth Schwartz
Michel Sotton
Karlheinz Stockhausen
Nanni Strada
Michèle Therrien
François Tousignant
Jean-Michel Tuchscherer
André Wogenscky

Disponible maintenant chez votre libraire. 29,95\$

Les Éditions d'art Le Sabord

Téléphone: (819) 375-6223 Courriel: art@lesabord.qc.ca
www.lesabord.qc.ca

Lire
pour faire durer
l'instant

L'instant même
NOUVELLES ■ ROMANS ■ ESSAIS



Marc CHABOT
Sylvie CHAPUT

Manuscrits pour une seule personne

Mercredi 24 avril
de 20 h à 21 h
Vendredi 26 avril
de 20 h à 21 h
Samedi 27 avril
de 19 h à 20 h



Vincent CHABOT

À l'intérieur du labyrinthe
Samedi 27 avril
de 11 h à 12 h
et de 14 h à 15 h



Marie-Pascale HUGLO

Peaux
Jeudi 25 avril
de 12 h à 13 h
et de 15 h à 16 h
Vendredi 26 avril
de 11 h à 12 h
et de 15 h à 16 h



Louis JOLICŒUR

Le Siège du Maure
Mercredi 24 avril
de 15 h à 16 h
Jeudi 25 avril
de 12 h à 13 h
de 16 h à 17 h
Vendredi 26 avril
de 12 h à 13 h
Samedi 27 avril
de 17 h à 18 h
Dimanche 28 avril
de 16 h à 17 h



Laurent LAPLANTE

Des clés en trop, un doigt en moins
Mercredi 24 avril
de 16 h à 17 h
Vendredi 26 avril
de 13 h à 14 h
Dimanche 28 avril
de 10 h à 11 h



Marie-Claude MALENFANT

Nouvelles mémoires
Mercredi 24 avril
de 19 h à 20 h
Jeudi 25 avril
de 19 h à 20 h
Samedi 27 avril
de 20 h à 21 h
Dimanche 28 avril
de 11 h à 12 h



Claire MARTIN

La brigandé
Mercredi 24 avril
de 14 h à 15 h
Jeudi 25 avril
de 13 h à 14 h
et de 17 h à 18 h
Vendredi 26 avril
de 16 h à 17 h
et de 19 h à 20 h
Samedi 27 avril
de 15 h à 16 h
Dimanche 28 avril
de 14 h à 16 h



Andrée A. MICHAUD

Le ravissement
Jeudi 25 avril
de 18 h à 19 h
Vendredi 26 avril
de 14 h à 15 h
Samedi 27 avril
de 13 h à 14 h
et de 16 h à 17 h
Dimanche 28 avril
de 12 h à 13 h



Gilles PELLERIN

La mèche courte
Mercredi 24 avril
de 18 h à 19 h
Jeudi 25 avril
de 20 h à 21 h
Vendredi 26 avril
de 17 h à 19 h
Samedi 27 avril
de 12 h à 13 h
et de 18 h à 19 h
Dimanche 28 avril
de 13 h à 14 h
et de 17 h à 18 h



Sylvie TROTTIER

Le pharmacien
Mercredi 24 avril
de 17 h à 18 h
Jeudi 25 avril
de 14 h à 15 h

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

STAND 198

Vie de banlieue

MARIE CLAUDE
MIRANDETTE

Célébrer la ville et son architecture est un exercice de style, de sociologie ou d'histoire auquel plusieurs se sont pliés au cours des dernières années. Depuis le temps qu'elle règne, la culture urbaine a amplement mérité ces éloges. Mais la banlieue, dans sa version nord-américaine, garde ce je-ne-sais-quoi de suspect dans l'esprit de bien des gens: on y voit défilé, à l'infini, les rangées de bungalows brun beige ayant poussé comme des champignons et dont on se dit qu'ils doivent être vénéreux tant ils semblent endormir la vie qui coule dans les veines de ceux qui s'y réfugient chaque soir.

Pourtant, il fut une époque où la vie s'étirait en banlieue, en des espaces bucoliques ondulant sous la brise, à l'ombre de villes qui ne se hérissaient pas encore de tours comme des olifants bétonnés ou des moulins donquichottiens.

Derrière les façades des vastes demeures qui s'allongeaient paresseusement, la vie se déroulait au rythme de la nature cultivée à la manière victorienne ou dans l'esprit français des premiers habitants du territoire. Et le cœur de cette vie, tel un songe dont on ne voudrait pas s'éveiller, battait la chamade à coups d'orchidées et de roses trémières, pour le plus grand bonheur des âmes vaguantes.

C'est de cette banlieue-là, aujourd'hui en définitive révolue, que ce

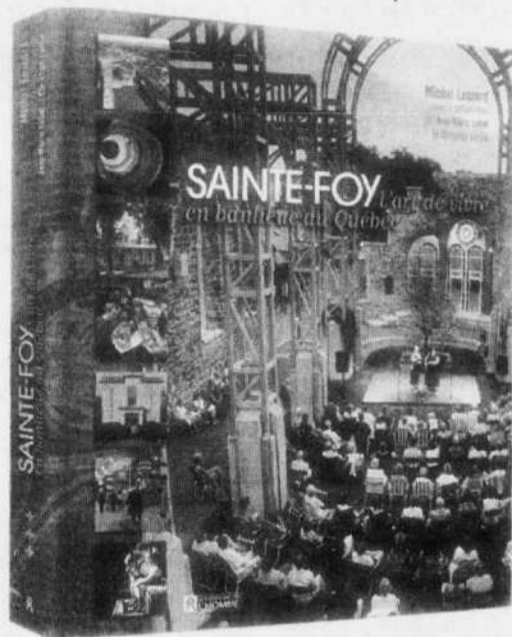
livre entretient le lecteur nostalgique, plus précisément à travers celle de Sainte-Foy, près de Québec. Au fil des sept chapitres qui scandent cette balade chronologique et territoriale, le paysage sauvage, celui qui se bâtit lentement tel un escargot, les seigneureries anciennes venues d'un monde lointain, les institutions qui peu à peu y ont creusé leur terrier et les témoignages d'une certaine modernité qui a su préserver jalousement un art de vivre un tantinet révolu mais emouvant se succèdent en une série de tableaux littéraires et iconographiques des plus agréables.

Cette visite guidée permet de renverser quelques-uns des préjugés modernes à propos des rats des villes et des rats des champs. La banlieue y présente un autre visage que celui du morne dortoir auquel on la réduit peut-être trop facilement.

DU TEMPS
DES SEIGNEURIES
À L'AURORE DU XXI^E
SIÈCLE

SAINTE-FOY - L'ART DE VIVRE
EN BANLIEUE AU QUÉBEC

Michel Lessard
Avec la collaboration de Jean-Marie Lebel et Christian Fortin
Éditions de l'Homme
Montréal, 2001, 416 pages
Photos et illustrations couleur et noir et blanc



ÉDITIONS DU
ROCHER

3 MILLIONS DE LECTEURS
DANS LE MONDE

STEPHEN VIZINCZEY

Éloge des femmes mûres



ANATOLIA
ÉDITIONS DU ROCHER

242 pages • ISBN 2 268 03916 1

Un classique de la littérature érotique

Éloge des femmes mûres

LES SOUVENIRS AMOUREUX D'ADRAS VAJDA,

raconte l'éducation sentimentale et sexuelle du jeune Vajda aimant évoluer parmi les femmes d'âge mûr à une époque « où une aventure avec une maîtresse plus âgée était le fin du fin pour un jeune homme (...) Ce livre s'adresse aux jeunes gens, mais est dédié aux femmes mûres. »

Rempli d'humour et d'esprit, d'un style évocateur, il a conquis sa place parmi les grands classiques érotiques modernes. Il a fait l'objet de deux films et a été traduit dans une dizaine de langues.

L'auteur, Stephen Vizinczey, a fui la Hongrie au moment de l'invasion russe de 1956. Arrivé à Montréal, il apprend l'anglais, en devient maître et écrit deux romans — *Éloge des femmes mûres* et *Un Millionnaire innocent* — ainsi qu'un livre de critique et d'essais, *Vérités et mensonges en littérature*, qui furent loués par Graham Greene et Anthony Burgess.

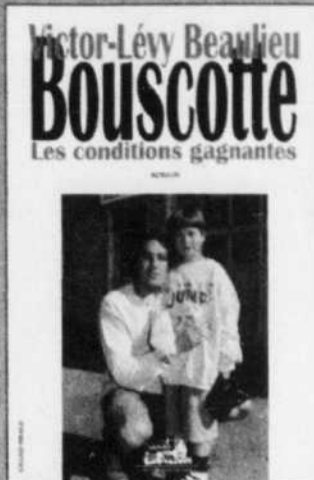
Salon international du livre de Québec, stand 193.

Communications
Jo Ann Champagne inc.

LES MESSAGERES
adp

TROIS-PISTOLES, C'EST BEAUCOUP DE LIVRES

(aurait pu écrire
James Joyce)



Victor-Lévy Beaulieu

Bouscotte - Le goût du beau risque

Bouscotte - Les conditions gagnantes

Vingt-sept petits poèmes pour

jouer dans l'eau des mots

Sophie et Léon • Docteur Ferron

Seigneur Léon Tolstoï

Anne Boyer, Michel d'Astous et Roger Des Roches

Le Retour - La rédemption de Rose



Léandre Bergeron

Comme des invitées de marque

Yvon Leroux

De la grande noirceur au plein feu

Bertrand B. Leblanc

Le temps d'une guerre

Renaud Longchamps

Généralions (tome 4 des Œuvres complètes)

Passions retrouvées (supplément au tome 1) • Pays

Monique Thouin et Olivier Lasser

C'est mêlant l'Amérique mon amour

Michel Faubert

Mers et montagnes

Nicole Filion

Noces villageoises

Nicolas Kiš

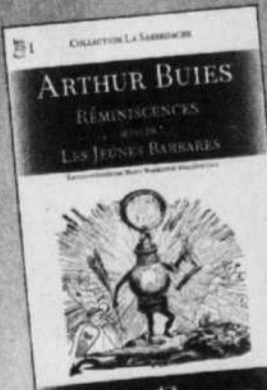
Œuvres posthumes

Martin Pouliot

Commentaires sur le troupeau par un des membres

Charles Castonguay, Pierre Dubuc et Jean-Claude Germain

Larose n'est pas Larousse



Collection «La Saberliche»

Arthur Buies - **Réminiscences / Les Jeunes Barbares**

Napoléon Aubin - **Contes et récits**

Collection «Écrire»

François Barcelo - **En toute liberté**

Lise Bissonnette - **Des lettres et des saisons**

Hugues Corriveau - **Pour et parce que**

Raoul Duguay - **Entre la lettre et l'esprit**

Madeleine Gagnon - **Mémoires d'enfance**

Gabrielle Gourdeau - **Mais z'encore?**

Lili Gulliver - **Amours, délices et orgasmes**

Philippe Haecck - **Dis-moi ce que tu trouves beau**

Suzanne Jacob - **Comment, pourquoi**

Claude Jasmin - **Pour l'argent et la gloire**

Yvon Paré - **Souffleur de mots**

Sylvain Rivière - **Prendre langue**

Au Salon du livre de Québec, stands 277-278,
venez découvrir les plus récentes publications
des Éditions Trois-Pistoles

• SALON DU LIVRE DE QUÉBEC •

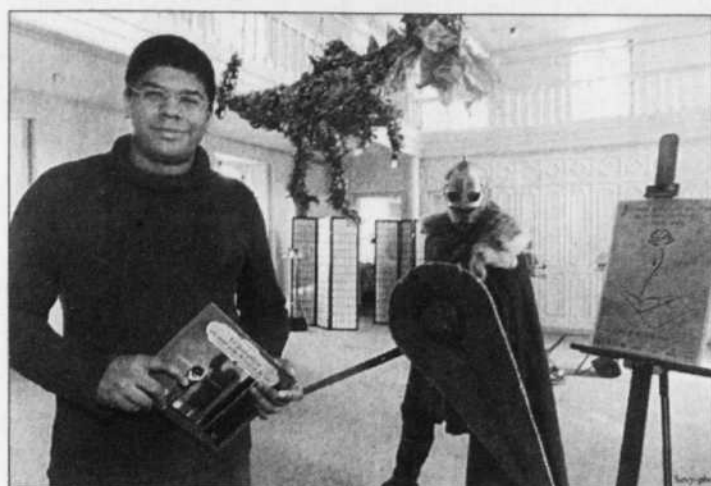
Journée mondiale du livre

Le temps de bouquiner

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Toutes les saisons sont bonnes pour lire: l'hiver, bien au chaud, à l'abri des tempêtes; l'automne, à la fenêtre; l'été, presque nu au soleil. Mais le printemps, avec ses trottoirs enfin secs, ses étalages qui sortent dans la rue, ses impératives envies de flâner, est sûrement la saison qui se prête particulièrement à la joie de bouquiner en ville.

Le 23 avril prochain, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, donne l'occasion à tout un chacun de resserrer le lien qui l'unit aux livres et à la lecture. La date représente, en Espagne, à la fois l'anniversaire de la mort de Cervantès, auteur de *Don Quichotte*, et la Saint-Jordi, patron des Catalans, qui, selon la légende, aurait fait jaillir des roses de la tête d'un dragon qui avait enlevé une princesse. Cet anniversaire a été consacré par l'UNESCO en 1995, et il vise désormais à susciter l'intérêt pour les livres dans 80 pays. Aux sceptiques qui marchent vite devant les comptoirs débordant d'ouvrages des libraires, à tous ceux qui passent chaque jour à côté du bonheur de lire en y demeurant étranger,



YVES PROVENCHER JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE
Le porte-parole de la Journée mondiale du livre, Stanley Péan, et Saint-Jordi, patron des Catalans.

quelques statistiques seront peut-être révélatrices.

Au Burkina Faso, pour une population de quelque 11 millions d'habitants, seulement 12 livres ont été publiés au cours de l'année 1996. Le taux de scolarisation des 12 à 17 ans dans ce pays est de 12,7 %. Au Niger, pour environ 10 millions d'habitants, seulement cinq livres ont été publiés en 1994. Le taux de scolarisation des 12 à 17 ans est de 12,3 %.

En Haïti, en 1995, pour une population de huit millions d'habitants, c'est 340 livres qu'on publie par année, et en 1990, le taux de scolarisation des 12 à 17 ans était de 43 %. Au Canada, en 1998, le taux de scolarisation chez les 12 à 17 ans était de 92,5 %. Et pour une population quatre fois supérieure à celle d'Haïti, on a publié, en 1996,

19 900 titres. Au Québec, en 1994, 76 % de la population avait lu un livre au cours des 12 derniers mois.

Dans divers pays du monde, donc, le livre est un bien rare et précieux, dont ceux qui le peuvent tireront tout le suc. L'abondance livresque que l'on observe ici, en comparaison avec d'autres pays du Tiers-Monde, ne rend l'expérience de lecture que plus riche encore.

A l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, Stanley Péan, auteur de plusieurs romans et recueils de nouvelles, *Zombi Blues* ou *La Plage des songes*, pour ne nommer que ceux-là, distribuera à Montréal, avec d'autres bénévoles, des signets et des roses dans les stations de métro McGill, Berri-UQAM et Lionel-Groulx. Ils seront aussi accompagnés d'aveugles, qui distribueront pour leur part des signets en braille.

Et partout, dans les librairies et les bibliothèques, seront organisées des rencontres avec des auteurs, des expositions et des lectures publiques. Mentionnons déjà la présence de Guillaume Vigneault, qui signait l'an dernier *Chercher le vent*, à la bibliothèque Saul Bellow, ou celle de Gilles Ar-

chambault, dont le dernier titre était *Comme une panthère noire*, au Centre culturel de Verdun. À la Maison de la culture Mont-Royal, on pourra réfléchir avec l'auteur Gilbert Dupuis sur cette profonde question: l'art peut-il changer le monde? À Montréal, à la librairie Parchemin, à la station Berri-UQAM, on lancera *Lignes de métro* (Vib éditeur/Hexagone), un recueil de textes d'auteurs québécois et français portant sur le métro. On promet enfin, à la librairie Alire, à Longueuil, une rencontre avec Jocelyne Robert, auteur du livre *Full sexual*.

Des expositions seront aussi présentées. L'une portant sur le thème «Lire et être lu» sera présentée à l'Eco-musée du fier monde. Et le bar La Place d'à côté, rue Papineau, présentera un spectacle de poètes et de musiciens, spectacle célébrant le cinquième anniversaire de la collection «Poètes de brousse» aux Éditions Les Intouchables.

Le livre, c'est d'abord et avant tout des auteurs, ces illusionnistes qui voient le monde avant de nous le livrer sur du papier coupé. Et le 23 avril est aussi la journée qui promet le respect de leurs droits.

Journée mondiale du livre ET DU DROIT D'AUTEUR 23 AVRIL 2002

ANIMATION AVEC AUTEURS ET COMÉDIENS DANS PLUSIEURS LIBRAIRIES DU RÉSEAU DE L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

Région Bas-Saint-Laurent

LIBRAIRIE J.-A.-BOUCHER, Rivière-du-Loup
Lecture par Victor Lévy-Beaulieu et Richard Lévesque
19 h

LIBRAIRIE DU PORTAGE, Rivière-du-Loup
Jeu sur la langue française avec Johanne Jourdain
15 h à 17 h et 18 h

Rencontre avec Victor Lévy-Beaulieu
16 h

LIBRAIRIE L'OPTION, La Pocatière
Marathon de lecture pour les jeunes, animé par l'écrivain Dominique Giroux.
9 h à 16 h

Région Capitale-Nationale

LIBRAIRIE TOME UN, Les Galeries Chagnon, Lévis
Conférence-rencontre avec Pierre-Luc Poulin, auteur du livre *Le Banquier philosophe*
12 h

LIBRAIRIE PANTOUTE, 1100, rue Saint-Jean, Québec
Rencontre et échange avec Gilles Pellerin, auteur
17 h

Région Mauricie-Bois-Francs

LIBRAIRIE CLÉMENT MORIN, Trois-Rivières
Lecture de textes de François Barcelo, Lise Bissonnette et Raoul Duguay
14 h 30 à 16 h 30
Table ronde sur l'inspiration de l'écrivain.
17h

Région Montérégie

LIBRAIRIE DES GALERIES DE GRANBY
Lecture aux enfants par Gilles Gauthier
Lancement du nouveau livre d'Annie Schneider
15 h à 16 h

Région Montréal

LIBRAIRIE LE PARCHEMIN
Lecture d'extraits du nouveau livre *Lignes de métro* par Stanley Péan et d'autres auteurs
12 h à 13 h

LIBRAIRIE PAULINES
Conférence de Benoît Lacroix, auteur
18 h

Région Saguenay-Lac-Saint-Jean

LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES, Chicoutimi
Radiodiffusion de Bernier et compagnie, 6 h à 9 h, et de C'est ici que ça se passe, 15 h à 17 h 30

Lectures par André Girard, Allen Côté, Danielle Dubé et Yvon Paré et lancement des ouvrages: *Le carnet de Léo*, de Danielle Dubé et *Souffleur de nuit*, de Yvon Paré
Dès 17 h 30

À l'achat d'un livre, recevez une rose. Soyez des nôtres !

alq
Association des libraires du Québec

PAUL BUSSIÈRES

OLIMPIA DE LA HAVANE

Par l'auteur de *Mais qui donc va consoler Mingo?* prix de l'Académie des lettres du Québec

OLIMPIA, L'ÂME D'UN PEUPLE...

"Il y a du soleil, la mer est chaude et les filles sont magnifiques mais l'atmosphère est celle de l'aveu. On ne lâche pas ce livre, il n'est jamais manichéen, la mélancolie le dispute sans cesse à l'indignation."

Gilles-Martin Chauffier, *Paris Match*

"En bref, un roman attachant, mêlant l'efficacité d'un thriller à la sentimentalité d'un boléro, qui met superbement en musique les affres cubaines."

Le Figaro Magazine

Éditions Robert Laffont

Une magnifique collection à découvrir

Mao Zedong 192 PAGES • 19,95 \$

Marcel Proust 192 PAGES • 19,95 \$

James Joyce 248 PAGES • 19,95 \$

Mozart 240 PAGES • 19,95 \$

Leonard de Vinci 216 PAGES • 19,95 \$

Jeanne d'Arc 216 PAGES • 19,95 \$

GRANDES FIGURES
Grandes signatures

F
FIDES

Editions Nota bene UN PRINTEMPS PLEIN D'IDÉES NOUVELLES

Des livres pour savoir

De St-Denis GARNEAU **Recueil de poésies inédites de 1920**
Un carnet INÉDIT voit le jour. Un éveillé à la poésie.

Joseph MELANÇON **LES SCIENCES DE LA CULTURE**
Toutes les facettes de la culture.

Clément MOISAN et Renate HILDEBRAND **Une histoire de la littérature migrante au Québec.**

Jacques BEAUDRY **« Nous sommes au monde pour transformer le destin en liberté ».**

Alexandre GEFEN et René AUDET **Où commence la fiction ?**

Amédée PAPINEAU **Lettres d'un Voyageur**
Quand la petite histoire se lit comme un roman.

Conrad LAFORTE **Contes traditionnels du Saguenay**
Mille et une merveilles.